La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 22 AVRIL 1953 — No 22

Le voyage de liaison française dans l'Ouest bien accueilli

Semaine de la Survivance: 24 au 31 mai

Québec. — A l'issue de la réunion tenue par le Conseil de la vie française, le président de cet organisme, M. l'abbé Adrien Verrette, a annoncé que le Conseil avait décerné l'Ordre de la fidélité française à trois personnalités du Québec qui ont rendu des services signalés à la culture française au Canada. Ces personnalités sont Nosseigneurs Elias Roy, P.A., ancien supérieur du Collège de Lévis, Wilfrid Lebon, P.D., ancien supérieur du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, monsieur J.-E. Boucher, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Les insignes de l'Ordre leur seront remis lors de la session du Conseil, au mois de septembre.

Le Conseil a aussi adopté une résolution d'hommages à la mémoire de S. E. Mgr Alexandre Vachon. En proposant cette résolution, M. Ernest Desormeaux, d'Ottawa, a rappelé les services éminents que l'illustre prélat avait rendus à l'Eglise et à notre peuple ainsi que les liens intimes qui l'unissaient au Conseil de la vie française.

Les membres ont revisé la matière du compte rendu du troisième Congrès de la langue française. Le volume ira sous presse à la fin d'avril et sera probablement envoyé aux souscripteurs au tout début de juin. Le Conseil a déjà publié un album contenant soixante-quatre photos de ces assises. Cet album est en vente au secrétariat, à l'Université Laval, à un prix modique.

Le voyage de liaison française dans l'Ouest canadien s'organise avec succès. Les demandes de renseignements et les adhésions arrivent nombreuses, au secrétariat. De leur côté, nos compatriotes de l'Ouest préparent des réceptions chaleureuses aux voyageurs. Ceux-ci, comme on le sait, visiteront les quatre provinces de l'Ouest, jusqu'à Victoria, sous l'égide du Conseil de la vie française.

M. le notaire Henri Boisvert, délégué du Conseil de la vie française à la Société canadienne d'établissement rural a présenté un rapport du travail accompli par ce dernier organisme. M. le président a tenu à lui exprimer la vive satisfaction des membres. Il a déclaré qu'aux yeux du Conseil de la vie française le problème rural demeure toujours un problème fondamental, au même titre que le problème urbain et, plus spécialement, le problème ouvrier.

Le secrétaire du Conseil a fait part des préparatifs faits en vue de la Semaine de la Survivance. Cette Semaine aura lieu du 24 au 31 mai. Elle portera sur le Langage écrit et parlé. Le Conseil invite respectueusement mais instamment tous les éducateurs, en premier lieu les parents, tous nos groupements patriotiques, de façon générale tous nos compatriotes à se faire les apôtres de la langue française durant cette Semaine, à répandre autour d'eux la fierté de bien parler et de bien écrire cette langue.

Nouvelles brèves

PARIS.—Pour participer aux cérémonies qui marqueront le 150e anniversaire de la cession de la Louisiane aux États-Unis par la France, le gouvernement français prépare l'envoi d'importants documents originaux se rapportant à cet événement historique et en général aux relations existant entre les deux pays aux premiers temps de l'indépendance américaine.

HALIFAX.—Le premier ministre Macdonald a annoncé que les élections générales de la Nouvelle-Ecosse se tiendront le 26 mai. Les libéraux, dirigés par le premier ministre Macdonald, détiennent 27 des 37 sièges de la Chambre. Les progressistes-conservateurs en ont huit et le parti C.C.F. deux. Cette répartition n'a pas changé depuis les élections de 1949.

SAIGON, Indochine. — Le royaume indochinois de Laos, sous la protection de la France, a ordonné la mobilisation générale, comme les soldats du Vietminh, dirigés par les communistes, envahissaient sa frontière du nord-est en encerclant la petite ville de Sam-Neua, 100 milles au sud-ouest de la grande base française de Hanoï.

OTTAWA. — Selon un amendement au code pénal recommandé par un comité de la Chambre des Communes, toute personne qui fournira à l'avenir d'importants secrets militaires ou scientifiques tels que les secrets atomiques à une puissance étrangère, se rendra coupable de trahison. L'amendement prévoit des sentences pouvant aller jusqu'à la peine de mort.

GENEVE. — Les pays de l'Europe occidentale et du bloc soviétique ont commencé leur conférence commerciale la plus élaborée depuis que les échanges commerciaux entre les deux régions ont été désorganisés par la guerre froide. Près de 80 spécialistes en commerce représentant 25 pays des deux côtés du rideau de fer discutent ce problème.

OTTAWA. — Des députés de tous les partis ont dénoncé aux Communes l'intolérance raciale et les autres formes de discrimination alors que la Chambre a approuvé en principe un bill du gouvernement prohibant les préférences dans l'embauchage à cause de la race, de la croyance et de la couleur.

"L'ennemi numéro un de l'esprit familial, c'est l'alcool"

6,000 convives "Lacordaire" fêtent le card. Léger

Montréal. — Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, parlant devant les 6,000 convives du "Souper Familial" organisé par les Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc, déclarait ces jours derniers:

"L'ennemi numéro un de l'esprit familial, c'est l'alcool. Il n'est pas de confiance possible dans la famille où règne l'alcool. Et les psychanalistes s'accordent pour nous dire que l'abus de l'alcool fait perdre le sens des responsabilités".

Précédé de la récitation du chapelet, le souper a été agrémenté de chants de folklore canadien, auxquels le cardinal Léger a participé en y allant de trois chansons à répondre.

Le banquet s'est terminé par une allocution de l'archevêque de Montréal, dans laquelle ce dernier a étayé les principaux éléments de l'esprit familial.

L'esprit familial

"Nous sommes ici pour glorifier tous ensemble, vous et moi, de dire le cardinal, la famille chrétienne. Et parce que dans nos familles le moment le plus doux est celui du souper, celui du repas du soir, nous avons voulu nous réunir pour offrir à Dieu ce spectacle d'une grande famille groupée autour de son père spirituel. Des mamans de 15 enfants, de 14 enfants et de 12 enfants sont venues tout à l'heure me demander de bénir leur famille, et moi, je demande à Dieu de bénir ma famille de 6,000 enfants."

"La notion de famille, poursuit-il, elle vient de Dieu. C'est parce que Dieu est père qu'il y a sur terre des familles. Et ceux qui sont vraiment les amis de Dieu doivent vivre cet esprit de famille.

"Or, poursuit le cardinal Léger, cet esprit familial se manifeste par une mutuelle confiance. Et, ce soir, vous avez posé le geste de ces enfants qui sont venus vers leur père spirituel.

"L'esprit familial se manifeste encore par le sens des responsabilités. Le papa est conscient qu'il a la charge des enfants, la maman qu'elle a mission d'aimer ses enfants et de se dévouer pour eux, et les enfants, qu'ils doivent en retour à leurs parents ce dévouement et cet amour."

"L'esprit familial, il se manifeste encore par le support des défauts. Dans une famille digne de ce nom, on tâche de se supporter, de se compléter les uns les autres.

"Il se manifeste enfin, cet esprit de famille, par une affection très douce, très ferme, les uns pour les autres. Pas de cette sensualité, de cette mièvrerie, mais de cette force qui unit tous les membres d'une même famille les uns aux autres. Il ne s'agit pas de s'embrasser toujours, mais pour chacun des mem-

(Suite à la page 8)

La Fédération No 2 des Cercles de Fermières de Québec vient de recueillir vingt-cinq mille signatures en faveur d'un drapeau national distinctif, en l'occurence le rouge et blanc à feuille d'érable verte, projet de la Ligue du Drapeau National du Canada.

La requête dont une vignette est reproduite ci-dessus fut remise au T. H. Louis St-Laurent, par l'entremise de M. Philias Côté, député de Matapédia-Matane à la Chambre des Communes. Elle demande respectueusement et instamment que soit introduite et adoptée au Parlement canadien une législation ayant pour effet l'adoption du drapeau préconisé. Une telle mesure soulignerait davantage l'accession de notre pays au rang de nation souveraine.

Ecoles sans religion ni français pour nos bases militaires

"Pire que sous le fameux règlement XVII"

Ottawa. — Dans un vigoureux discours en faveur des droits du français à l'école de Rockliffe, M. Albany Robichaud, député conservateur de Gloucester, a demandé au ministre de la Défense nationale "de prouver sa sincérité par des actes et non par des paroles en rectifiant la malheureuse et inique situation qui existe sur le plan scolaire à la base aérienne de Rockliffe".

Rockliffe est une banlieue d'Ottawa, annexée à la ville capitale depuis quelques temps seulement. Le ministère de la Défense y a fait construire une école pour l'utilité des enfants des aviateurs stationnés à cette base aérienne. Il s'agit d'une école de 18 classes qui a coûté plus d'un demi-million de dollars.

M. Robichaud a commencé son discours en rappelant les paroles du ministre au sujet du collège militaire de St-Jean. M. Claxton avait parlé il y a quelques jours, de ce collège comme "d'un établissement de formation militaire et d'unité nationale où on parle les deux langue officielles du pays".

C'est à la suite de cette allusion que le député de Gloucester (N.-B.) a demandé au ministre de prouver sa sincérité par des actes en corrigeant l'injustice faite aux élèves français et catholiques de la base de Rockliffe. "Le traitement que les Canadiens français et catholiques reçoivent à Rockliffe, dit M. Robichaud, est pire que celui subi sous le fameux règlement XVII".

Le ministre a répondu que l'école de Rockliffe comme toutes les autres institutions du genre établies par son ministère, était assujettie au régime provincial. "C'est à la province que reviennent le choix et le paiement des instituteurs", dit le ministre Claxton.

M. Paul-Edmond Gagnon, député indépendant de Chicoutimi, est alors intervenu dans le débat pour demander au ministre si cela signifiait que son ministère n'a rien à voir à l'école de Rockliffe?

M. Claxton a répondu que l'administration des écoles du genre relevait de son ministère. Nous administrons ces écoles, dit-il, en conformité avec la législation de la province. Dans le cas de Rockliffe, précise le ministre, la ville d'Ottawa a assumé la direction de l'école quand elle a annexé cette partie du territoire à celui de la ville. L'école fonctionne toujours en conformité de la loi provinciale. Si quelqu'un désire proposer qu'elle soit divisée ou dirigée autrement qu'elle est actuellemnet, je suis d'avis que c'est là un point qu'il faudrait régler en conformité de la loi ontarienne et après ententes avec la municipalité d'Ottawa, la province d'Ontario et le ministre de la Défense nationale, dit M. Claxton.

M. Robichaud

Le député conservateur de Gloucester a soutenu qu'à Rockliffe, les autorités du ministère de la Défense nationale, ne font pas seulement que limiter le français mais elles l'excluent tout comme l'enseignement de la religion, alors que sous le système scolaire de la province d'Ontario, les deux systèmes d'écoles publique et séparée sont reconnus. Les autorités du ministère de la Défense nationale, dans le cas de Rockliffe, adoptent l'école publique et refusent de reconnaître le système de l'école séparée.

M. Robichaud dit qu'il n'existe pour les catholiques des deux langues, aucune école à Rockliffe où ils puissent envoyer leurs enfants. C'est là, dit-il, une situation absolument contraire à un véritable esprit national, contraire aussi à la loi provinciale, qui régit la question des écoles dans les camps militaires. Un redressement s'impose de toute urgence: il ne saurait être question d'économie ou de quelque autre considération secondaire. Nous sommes en présence d'un droit et les catholiques des deux langues ne sauraient lésiner sur les moyens de défendre ce droit.

Il demande au ministre de produire les documents qu'il a demandés relatifs à cette école, il y a deux mois et demi.

Nous y reviendrons. . .

Note de la rédaction: Le point soulevé à Ottawa nous intéresse tout particulièrement car la même situation se retrouve d'un bout à l'autre du pays. Il en est de même dans les territoires du Nord-Ouest non encore formés en province et où les agissements du gouvernement fédéral font courir de graves dangers aux droits de la religion et du français.

Nous y reviendrons. . . !

Diplomates auprès du Saint-Siège

Vatican. — D'après l'Annuaire Pontifical de 1953 qui vient de paraître, quarante-cinq Etats entretiennent avec le Saint-Siège des relations diplomatiques. Cependant, quarante-quatre seulement d'entre eux ont une représentation à Rome, soit 23 Ambassadeurs, 20 Ministres et 1 Chargé d'affaires. La Suisse n'est pas représentée auprès du Saint-Siège; mais, par contre, il y a à Berne une Nonciature Apostolique. Quant à l'Angleterre, elle a un Ministre à la Cité du Vatican.

Martyrs pour avoir dit la messe

Hong Kong. — Les détails reçus récemment sur la mort du Père Paul Chang, disciple du Seigneur, il ressort qu'il fut battu à mort pour avoir offert le S. Sacrifice de la messe. Ne pouvant pas exercer son ministère dans une église fixe, le Père Chang était retourné chez lui à Tungshan, Hunan; à l'époque du "mouvement de la réforme agraire", il se trouvait avec un autre prêtre chinois en train de dire la messe dans une maison particulière, lorsque les communistes firent irruption et entraînèrent de force les deux prêtres dehors, les accusant de tenir un meeting secret. Ils les battirent de telle sorte que le Père Chang mourut le 14 juin 1951 des coups reçus; l'autre prêtre fut retenu en prison pendant 14 mois puis relâché.

Ottawa accorde les chèques bilingues à Québec mais continue d'ignorer les minorités du pays

Pas de loteries provinciales

Ottawa. — Le ministre de la Justice, l'hon. Stuart Garson, a répondu par un "non" catégorique lorsqu'on lui a demandé si le gouvernment a l'intention d'amender le code pénal afin de donner libre cours aux loteries provinciales.

L'Inde ne veut plus d'étrangers

Comme missionnaires

Nouvelle-Delhi. — L'Inde a annoncé qu'elle ne veut plus que les missionnaires étrangers aillent prêcher l'Evangile en son pays.

Le ministre de l'Intérieur, M. Kailash Nath Katju, a déclaré devant la Chambre haute du Parlement: "S'ils viennent ici prêcher l'Evangile, le plus vite ils cesseront, le mieux ce sera".

M. Katju a déclaré que chacun a droit dans l'Inde de prêcher sa religion, mais que le gouvernement ne tolère pas que des gens de l'extérieur viennent accomplir ce travail au pays.

Le sous-ministre de l'Intérieur, M. B.-N. Datar, a annoncé précédemment à la Chambre que 65 sociétés catholiques et 50 sociétés protestantes sont à l'oeuvre dans l'Inde.

Depuis avril 1951, cinq sociétés chrétiennes de l'étranger, dont l'une de la Grande-Bretagne et quatre des Etats-Unis, ont réclamé la permission d'avoir des représentants dans l'Inde.

Le gouvernement en a refusé une et a laissé les quatre autres demandes en suspens. M. Datar a déclaré que le gouvernement accorde habituellement ces permissions sur la recommandation du Conseil chrétien de l'Inde et de la Conférence des évêques catholiques de l'Inde.

M. Datar a ajouté qu'on permet à ces sociétés de s'occuper d'éducation, de médecine, de philanthropie et de relèvement rural et social, mais non de faire de la politique.

Le problème racial de l'Afrique

Nouvelle-Delhi. — Le premier ministre, M. Nehru, dit que si le problème racial de l'Afrique n'est pas convenablement résolu, le danger d'une guerre "plus terrible que les précédentes" menace le monde, une guerre entre les Blancs et les peuples de couleur.

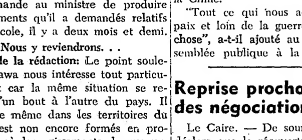
Les colons blancs, dit-il, "suppriment sans merci" les Africains à travers tout le continent et laissent se développer sans contrainte un régime de "répression sévère" en Afrique orientale, aussi bien contre des milliers d'indigènes, que les véritables "fauteurs" Mau-Mau.

L'Inde, a ajouté M. Nehru, salue "la nouvelle orientation pacifique donnée aux affaires mondiales par la Russie et la Chine."

"Tout ce qui nous achemine vers la paix et loin de la guerre est une bonne chose", a-t-il ajouté au cours d'une assemblée publique à la Nouvelle-Delhi.

Reprise prochaine des négociations

Le Caire. — De source officielle, on déclare que la réouverture des négociations anglo-égyptiennes au sujet de l'évacuation de la zone du canal sera incessamment annoncée, conjointement, par Londres et le Caire.



L'ancien secrétaire des Nations Unies, M. Trigve Lie, et son successeur, M. D. Hammarskjold, qui vient d'entrer en fonction à New-York.

M. Abbott avoue "qu'il n'existe aucune difficulté technique". Il donne l'ordre de respecter le bilinguisme dans Québec. Les Français des autres provinces attendront. . .

JUSQUES A QUAND. . . ?

Ottawa. — M. Douglas Abbott, ministre des Finances, a accordé un "accueil sympathique" à une délégation très représentative du Conseil de la Vie Française venue lui demander d'émettre tous les chèques fédéraux dans les deux langues officielles du pays. L'entrevue eut lieu au début de la semaine dernière.

A l'issue de l'entrevue, la délégation qui semblait satisfaite de l'attitude du ministre des Finances vis-à-vis de leur requête, a déclaré que "M. Abbott a donné l'assurance que le gouvernement fédéral établirait cette mesure dès que les circonstances le permettront. Le ministre a précisé notamment qu'il n'existe aucune difficulté technique qui puisse empêcher l'émission des chèques fédéraux dans les deux langues officielles du pays", a révélé la délégation aux journalistes.

Le mémoire a été présenté par M. le juge J.-A.-S. Plouffe, de North Bay, Ontario. Il fut présenté en français et en anglais et signé conjointement par le juge Plouffe et M. Jean-J. Tremblay, au nom du Conseil de la Vie Française. M. Jean Lesage, député de Montmagny et assistant parlementaire du ministre, assistait à l'entrevue.

Mémoire présenté

Le Conseil de la Vie Française, conseil formé de représentants de tous les groupes canadiens de langue française, attache une grande importance au respect des deux langues officielles en notre pays. Il a fait sien depuis longtemps le principe qui a inspiré le rapport de l'enquête royale sur les arts, sciences et lettres au Canada, à savoir que notre pays est bi-culturel et que dans son orientation, on doit tenir compte tout d'abord de ces deux cultures, française et anglaise, qui constituent sa première richesse.

"Partant de ce principe prôné par votre gouvernement, le Conseil de la Vie Française estime comme sérieuse toute atteinte à l'une des deux langues, donc à l'une des deux cultures sur lesquelles repose l'avenir de notre pays, particulièrement lorsque ce geste est posé par le gardien officiel de ces deux cultures, celui qui, par fonction, doit promouvoir le bien commun de la nation dans l'ordre spirituel encore plus que dans l'ordre matériel. L'émission de chèques unilingues constitue, à ses yeux, l'une de ces atteintes au bien commun. Cette méconnaissance de la langue française, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, devient d'une particulière actualité depuis une dizaine d'années. Le nombre de chèques émis par votre gouvernement a augmenté considérablement durant cette période avec l'institution des allocations familiales, les pensions de vieillesse et l'adoption de nombreuses mesures dites de sécurité sociale.

"Par ailleurs le dernier recensement fédéral nous apprend que la population de langue française du Canada se confine de moins en moins à la province de Québec. Un cinquième de cette population, soit un million de citoyens, vit en dehors des limites de cette province. Ces citoyens de langue française constituent quarante pour cent de la population du Nouveau-Brunswick. La province où se trouve le siège de votre gouvernement compte elle-même un de-

(Suite à la page 8)

Le Pape souligne les droits des catholiques aux élections

Exercer leur influence et veiller sur l'éducation

Cité du Vatican. — Sa Sainteté Pie XII déclarait hier que les catholiques sont parfaitement en droit de s'organiser en vue de favoriser l'élection d'officiers publics qui appuient les lois fondées sur la pensée catholique et les sentiments de l'Eglise.

Le Souverain Pontife s'adressait aux comités civils de l'Action catholique italienne. Ces comités se mettrons au service des partis anti-communistes dans la campagne électorale qui précèdera les élections générales du 7 juin.

"A titre de citoyens loyaux et actifs", a dit le Pape, "vous visez à créer en chacun une conscience civique droite, une conscience qui inspire à chacun de tenir compte des besoins de la communauté entière comme des siens propres, et de travailler à ce que seulement des hommes d'une honnêteté indiscutable et d'une compétence éprouvée soient mis en position d'étudier et de résoudre, avec sagesse et efficacité, les problèmes qui concernent la communauté nationale".

Le Saint-Père a déclaré que les citoyens catholiques devraient également s'efforcer de tenir l'opinion publique éveillée, d'assister et d'appuyer ceux qui font et appliquent les lois.

"Et la critique constructive ne doit pas manquer, là où elle est nécesaire", d'ajouter le Saint-Père.

Comme travailleurs chrétiens, a dit le Pape, vous devez considérer qu'il vous incombe de veiller à ce qu'aucun obstacle vienne en contradiction avec les intérêts légitimes de la vraie religion.

Il a poursuivi en affirmant que "les travailleurs catholiques ne doivent pas former un parti politique", mais non plus refuser d'exercer leurs droits pour arriver à l'unité, à l'organisation et même intervenir par des moyens permis, afin que la législation concernant la famille distribue plus équitablement les chances de bien-être.

Les travailleurs catholiques, a-t-il aussi souligné, doivent participer à la politique, afin d'assurer une meilleure éducation à la jeunesse et que les lois ne soient pas en contradiction avec la pensée et l'enseignement de l'Eglise.

Jeunes du Québec en tournée ici

Equipiers de St-Michel

Chicoutimi. — En juin prochain, les équipiers de St-Michel entreprendront un autre voyage dit de liaisons françaises. Cette fois, ils se rendront jusqu'à Vancouver, établissant tout au long de leur parcours des contacts avec les nombreux îlots de Canadiens français, disséminés çà et là dans les autres provinces de l'Ouest. Cette tournée a été placée sous le patronage du gouvernement de la province de Québec, du Conseil de la Vie Française en Amérique et des principaux groupements patriotiques de notre province et de l'Ouest. C'est la cinquième fois que les équipiers de St-Michel posent un tel geste patriotique, puisqu'ils ont déjà visité de cette façon nos frères de l'Acadie, de la Nouvelle-Angleterre, d'Ontario et du Sud des Cantons de l'est, sur la frontière américaine. Ce groupement, bien que d'origine saguenéenne, n'a cependant pas de frontière. Il s'étend, dans son esprit, partout où l'élément français se trouve. Déjà, il a des équipiers dans plusieurs collèges de la province, notamment ceux de Chicoutimi, berceau du mouvement, Sherbrooke et Joliette, pour ne nommer que ceux-là. Cette fois une quinzaine de jeunes étudiants venus de différents coins du Québec partiront pour l'Ouest, afin de porter à nos frères qui y demeurent un message d'encouragement et d'admiration de la part de la mère-patrie la race française en Amérique, c'est-à-dire la province de Québec.

Consulat canadien à Seattle

Ottawa. — Le Canada ouvrira un consulat général à Seattle, Washington, pour veiller aux intérêts canadiens dans les Etats d'Oregon, Washington, Idaho, Montana et dans le territoire de l'Alaska. M. C. N. Senior, consul général à San Francisco depuis 1948, assumera la direction du nouveau consulat, annonce le ministère des Affaires extérieures.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association candienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 22 AVRIL 1953

Un défi aux laïques canadiens-français

La propagande qui encourage nos jeunes à aller combattre en Corée ou en Allemagne, celle qui les attire vers les emplois lucratifs et qui fait miroiter à leurs yeux des avantages simplement matériels, une vie facile, amusements, sports, cinéma, danses, etc., toute cette propagande, disons-nous, est en train de faire perdre à notre jeunesse le sens des valeurs. Pour un trop grand nombre, de nos jours, la vie ne compte que par l'argent et les plaisirs qu'elle apporte.

On pratique encore sa religion, mais que d'accrocs on y fait. On veut bien assister à la messe dominicale, mais on n'aime pas qu'elle soit de trop bonne heure, ni les sermons trop longs. Pratiques religieuses le plus souvent passives et dont le coeur est absent. Catholicisme qui mérite à peine ce nom.

Un évêque missionnaire canadien-français vient de lancer un défi à ses compatriotes et tout spécialement aux laïques de chez nous. Dans une série d'articles parus dans le Devoir de Montréal, Monseigneur Jérôme Malenfant, préfet de Gorakhpur, Inde, expose la situation critique que le communisme fait courir à ses missions et le devoir impérieux pour nos laïques de faire leur part pour sauver, non seulement l'Inde, mais encore l'Afrique et tous les peuples en train d'être engloutis par le flot de l'erreur.

Détrompons-nous: il ne s'agit pas de "quêter pour les missions". Quand on parle de missions, nos catholiques s'imaginent facilement qu'il leur suffit, pour être en règle avec Dieu, de s'enrôler dans une pieuse confrérie, de réciter quelques courtes prières et de verser une petite obole, une fois par an, le dimanche de Propagation de la Foi. Bien des fidèles consentent à donner à la quête, mais là s'arrête leur rôle. Pour eux, les missions, semble-t-il, c'est l'affaire du clergé et des missionnaires à barbe.

Citant en exemple le travail que font les ennemis de l'Eglise pour conquérir les nations à leur cause, Monseigneur Malenfant écrit:

"Vous en particulier, laïques canadiens, songez donc un peu plus que le communisme n'est pas propagé par une espèce de "clergé" dédié à cette fin. Ce sont des laïques comme vous, petits professeurs, anciens ouvriers et paysans qui dirigent, insinuent, organisent et propagent le communisme. Des laïques qui peuvent être mal inspirés, trompés, mais qui ont un idéal, une mystique, une volonté de fer, du feu dans l'âme, une discipline rigide, qui ne reculent devant aucun sacrifice pour le triomphe de la cause.

"Ceci est-il donc possible seulement pour une mauvaise cause? Les laïques catholiques sont-ils donc incapables de pareils dévouements pour sembler vouloir dire comme tant le font: "La religion, les missions, c'est l'affaire des curés et des bonnes Soeurs". La parole du Christ seraitelle donc restée si vraie de nos jours: "Les fils de ténèbres sont plus habiles que les enfants de Lumière".

* * *

Veut-on maintenant une faible idée de la situation dans l'Inde? Le seul territoire confié à Mgr Malenfant est moins étendu que le diocèse d'Edmonton et il comprend 15 millions d'habitants. De ce nombre, 5,000 sont catholiques. Et pour prendre soin des missions, on ne trouve que 18 prêtres, 20 frères et 48 religieuses.

Pour comprendre parfaitement le problème, rappelons que Montréal qui a une population d'environ un million, compte plus de 1800 prêtres séculiers et réguliers, 37 ordres et congrégations religieuses d'hommes et 56 congrégations de Soeurs.

Et quand on sait la misère, la pauvreté, la famine qui règnent en ces pays surpeuplés d'Afrique et d'Asie, est-il étonnant que ces nations soient des proies faciles pour le communisme.

En 1932, écrit Mgr Malenfant, un évêque de Chine osa prophétiser:

"Dans vingt ans la Chine sera catholique ou communiste. Nous implorons les laïques, médecins, professeurs, techniciens et autres de venir à notre secours, soit dans les universités, soit pour nous aider dans les oeuvres d'assistance sociale, soit tout simplement pour mettre leur technique et leur dévouement au service des Chinois".

Combien de laïques ont répondu à ce poignant appel?.... En tout cas, la prophétie, involontaire peut-être, de cet évêque missionnaire n'a pas pris pour se réaliser les vingt ans qu'il calculait avec trop d'optimisme.

Le même danger existe aujourd'hui en Asie, en Afrique où des nations entières, exaspérées par la politique égoïste et stupide des pays occidentaux, sont prêtes à se jeter dans les filets communistes. Les mêmes cris de détresse nous parviennent de l'Amérique du sud, Chili où l'abandon moral et matériel de plusieurs millions de catholiques menacent de les faire passer au protestantisme. Qu'on lise à ce sujet les articles du P. V. Gaudet; nous en publions un nouveau cette semaine.

* * *

Pouvons-nous rester insensibles à ces appels qui nous arrivent de toute part? Depuis quand le dévouement, la charité, l'apostolat serait-il réservé au clergé, aux religieux et aux soeurs? Le Pape appelle tout le monde à être missionnaire, les laïques y compris. Donner une obole le dimanche de la Propagation de la Foi ne suffit pas; les laïques doivent se donner euxmêmes et en grand nombre pour le salut des masses.

Il n'est pas question de quitter le monde pour embrasser la vie missionnaire. On peut devenir missionnaire tout en conservant sa profession, son métier, son genre d'occupation. Dernièrement, après une absence de 10 ans, un médecin canadien-français revenait au pays. Il avait consacré ces dix années en Afrique à se dévouer auprès des Noirs.

Combien de nos compatriotes pourraient l'imiter! Dans tous les pays de missions on demande des médecins, gardes-malades, instituteurs et institutrices, techniciens, ouvriers, etc.

Avec la France et la Hollande, le Canada français est un des peuples qui fournit le plus de missionnaires à travers le monde. Nos laïques ne feront-ils pas, eux aussi, leur part? Iront-ils dans les pays étrangers seulement sous des livrées de soldats et les armes à la main? Ne pouvons-nous pas trouver aussi, chez les nôtres, une armée pacifique qui ira prêter main-forte à nos missionnaires et les aider, à leur manière, à répandre la lumière de la vraie foi?

Et Monseigneur Malenfant de conclure:

"Le Canada fournit sans doute un bel effort missionnaire tant en personnel qu'en aumônes, effort qui grandit avec les années. Mais cet effort est-il à la mesure des besoins du monde? A-t-il déjà atteint la limite de nos possibilités? Grandit-il en proportion de l'augmentation de nos armements et effectifs militaires? Les laïques canadiens en particulier ont-ils vraiment donné toute leur mesure dans l'aide aux missions?....

"On commence chez nous à songer aux possibilités du Laïcat missionnaire. Bonne nouvelle. Mais on ne pourra pas se payer trop longtemps le luxe de faire seulement y songer, il commence à être tard. Les ténèbres gagnent rapidement, "la nuit vient où personne ne peut travailler". Lorsque la maison brûle ou crie "au feu", on lâche tout là, on fait la chaîne. Il est temps, grand temps que le Laïcat missionnaire canadien se mette de la partie, sans trop perdre de temps de retrousser ses manches. A dire le vrai, je me demande même s'il ne commence pas à être un peu tard...."

Quels sont les jeunes Canadiens français qui voudront relever le défi?

P.-E. B.

En lisant les journaux

La question du drapeau

LE DEVOIR. — Il est absolument inexact de dire que les Canadiens se répartissent à peu près également entre partisans de l'Union Jack et partisans du **Red Ensign**. C'est ignorer complètement les partisans d'un drapeau original et distinctif qui se sont prononcés énergiquement au moment de la lutte de 1946. Ce groupe ne se recrute pas uniquement chez les Canadiens français qui sont à peu près unanimes à réclamer un drapeau original, mais il compte de nombreux adhérents parmi les Anglo-Canadiens.

La situation véritable, c'est que la majorité des Canadiens désirent un drapeau bien à eux. Cela comprend tous les Canadiens français qui représentent tout de même 30 pour cent de la population du pays. Cela comprend la majorité des Néo-Canadiens qui ne peuvent favoriser l'Union Jack, entier ou réduit, que dans la mesure où ils veulent courtiser l'élément anglais influent. Cela comprend encore de très nombreux Anglo-Canadiens, surtout parmi la jeune génération et parmi ceux qui ont servi dans notre armée outre-mer.

Les partisans de l'**Union Jack** ne représentent qu'une minorité, même si cette minorité occupe de nombreux postes de commande et exerce une influence bien supérieure à son importance numérique au Parlement, dans la presse et un peu partout ailleurs. Il peut être imprudent de tenter d'imposer un drapeau contre la volonté résolue d'une minorité importante. Il ne peut sûrement pas être question d'imposer un drapeau contre la volonté également résolue de la grande majorité de la population.

Et c'est pourquoi le **Red Ensign** ne pourra jamais être qu'un drapeau temporaire, que l'**Union Jack** ne pourra jamais s'imposer. Il reste simplement à déterminer si la minorité impérialiste est encore assez nombreuse et assez forte pour retarder l'adoption d'un véritable drapeau canadien ou si l'action résolue de nos gouvernements ne pourrait régler cette question, épineuse sans doute, mais urgente pour une nation qui veut s'affirmer dans le monde politique, sans attendre qu'une nouvelle génération d'esprit plus canadien ait accédé aux postes de commande.

Pierre VIGEANT.

Salariés et habitations

LE DROIT. — Le ministre de la Reconstruction et des Ressources économiques, M. Robert H. Winters, vient de faire, dans un congrès, une admission qui donne à réfléchir. Selon lui, pas plus du tiers des salariés canadiens ne sont en mesure d'acheter ou de louer des maisons nouvelles.

Dans ces conditions, nous ne voyons pas du tout comment le problème du logement, par l'accès à la propriété, peut se régler au pays sans que les gouvernements n'interviennent dans une plus large mesure qu'ils ne le font actuellement. Nous ne sommes pas expert en la matière, mais nous sommes d'avis que "la méthode traditionnelle" chère au ministre, et qui consiste à laisser à l'initiative privée le soin de trouver une solution au problème, nous conduit directement à une crise encore plus aiguë.

Le nombre des constructions nouvelles n'atteindra pas, cette année, 100,000 unités. Or, pour faire face au simple accroissement naturel, c'est 120,000 unités qu'il nous faut, par année. Si l'on ajoute à cela les besoins des familles d'immigrants et la nécessité de loger ceux qui partagent des logements avec d'autres ou qui vivent dans des taudis, il faut admettre que l'objectif de la construction, pour plusieurs années à venir, devrait être fixé à 150,000 unités.

Il y a bien une solution mitoyenne: celle de l'érection de maisons à logements multiples. Elle ne résout pas le problème fondamental: celui du foyer pour chaque famille dons le chef est solvable. Au surplus, une difficulté se présente à laquelle on ne porte malheureusement qu'une attention distraite: le prix des nouveaux logis, dans les villes, est prohibitif et supérieur à la mensualité nette qu'un propriétaire verse pour sa maison.

Il faut agir sur tous les plans, il faut faire intervenir tous les facteurs possibles. Autrement, nous courons au désastre social. Le logement, voilà le problème numéro un du Canada. La bonne volonté ne suffit plus. Certaines omissions et certaines hésitations devraient bientôt être regardées comme un refus condamnable de servir l'intérêt général.

Clément BROWN.

Où allons-nous?

Par M. le Chan. L. Groulx

(suite)

Le plus urgent n'est pas de chercher sous quel régime politique nous vivrons demain au après-demain, mais bien plutôt de savoir si, dans ce duel de civilisation déjà dangereusement engagé, nous choisirons de rester ce que nous sommes, sous quelque régime que ce soit. Vie ou mort? Peuple français, de culture et de civilisation françaises, ou peuple inverti, abâtardi, sous-produit de la civilisation anglo-saxonne? Tels sont bien les termes exprès du choix profond. Mettons-le nous bien dans la tête: le cadre politique le plus favorable, le mieux adapté à nos exigences de vie, ne nous sauvera pas de la mort, si d'abord ne parvient pas à se loger en nous, la robuste volonté de la vie. Nos ancêtres, beaucoup plus faibles que nous le sommes, ont longtemps réussi à tenir le coup, en des cadres politiques souvent adverses, parce qu'ils ont toujours porté, au plus creux de leur âme, l'irréductible résolution de vivre. Vivre malgré l'Iroquois, malgré l'Anglo-Américain. Vivre malgré la conquête anglaise, malgré les Craig, les Drummond, les Dalhousie, malgré les échafauds de Colborne; vivre malgré l'Angleterre de Durham, de Russell, de Sydenham, de Metcalfe; vivre malgré les lâchetés ou trahisons de leurs politiciens, malgré leurs propres lâchetés et leurs propres trahisons; vivre petitement peut-être, mais vivre quand même, pour l'amour de la vie, de la liberté, de l'indépendance, pour ce qu'il y a de bienfaisant et de sacré dans la fidélité à son être, à son âme, à sa foi, à sa culture, à sa civilisation.

Méthodes de défense

Vivre, fort bien. Mais comment? Dans ces chocs de civilisations, il n'existe, pour le faible ou le petit, ni trois ni quatre méthodes de résistance; il n'en existe que deux: le repli sur soi, le renfrognement isolationniste, toutes portes et fenêtres fermées contre les courants d'air; ou bien ce que j'appellerais la défensive-offensive; se défendre à force de vigueur interne, au besoin emprunter à l'agresseur, emprunter pour assimiler, s'enrichir, et par là, libérer les énergies créatrices de son génie propre. De ces deux méthodes ou tactiques, laquelle choisir? Inutile de songer au repliement. Relisons, s'il le faut, le poème de **La Conscience** dans la **Légende des siècles** de Victor Hugo. Pas plus que l'assassin biblique, tapi dans sa fosse ou derrière sa ville d'airain, ne pouvait se dérober à l'oeil accusateur de Dieu, qui donc dans ce monde d'aujourd'hui, traversé de part en part par toutes les ondes, voudrait croire à l'efficacité des murailles de Chine? Est-il Esquimau des pôles ou Negritos de l'Afrique centrale, qui puisse échapper aux techniques modernes? D'autre part, la tactique de la défensive-active, il faut bien s'en rendre compte, ne va pas sans danger. Comment emprunter, imiter, sans tomber dans le mimétisme, dans le vulgaire plagiat, comme font, par exemple, à l'heure actuelle, trop de primitifs d'Afrique et certains pays de l'Islam, menés d'un bond trop rapide, à l'occidentalisme, ou comme font encore certains pays que nous connaissons bien qui se laissent américaniser dans la plus magnifique inconscience? Une question préalable se pose: Est-il possible d'adopter partiellement une civilisation étrangère et puissante sans être poussé à son adoption totale? Question redoutable qui nous amène au noeud du problème. Et ce noeud, le voici: notre état de santé dûment diagnostiqué, révélerait-il la vigueur d'âme qui conditionne le geste défensif victorieux, tout comme la forte et saine capacité d'assimilation? Si vous le voulez, je poserai le problème en des termes plus précis: à la question "Où allons-nous"? croyez-vous que nos chefs d'aujourd'hui, l'élite, la masse de la nation, soient prêts à répondre: "Nous **irons où nous voudrons, où nous aurons choisi d'aller**". Mesdames, Messieurs, tout est là, dans ces quelques mots, dans ce choix. A la condition expresse, ajouterai-je pourtant, que le choix contienne tout ce qu'il implique loyalement: d'abord, et sans doute, la volonté résolue de vivre, mais encore la conquête franchement décidée des conditions essentielles de vie pour tout peuple et, plus précisément pour notre peuple à nous, aperçu dans son contexte historique et géographique. Ces conditions, sommes-nous prêts à les accepter?

En premier lieu, la volonté de vivre, la volonté de faire notre histoire, puisque toute histoire humaine est grandement affaire de volonté et que la nôtre devra l'être plus que jamais. Je ne m'attarderai pas à démontrer cette trop évidente vérité. Chacun peut rêver d'un Canada français magnifiquement gouverné, de structures équilibrées, réalisant en perfection sa synthèse de vie, pays d'ordre, pays musclé, pays de paix, pays de foi. Mais ce ne sont pas là, ai-je besoin de le dire, des merveilles spontanées de l'histoire ni du hasard, pas plus que des miracles que l'on puisse attendre d'en haut, les bras croisés. Dieu qui abandonne aux hommes le plein exercice de leur liberté, les laisse libres de bâtir leur histoire comme ils l'entendent; et c'est pourquoi ils la bâtissent souvent de travers; tout comme il leur arrive aussi, lorsqu'ils se servent de leur esprit, de la bâtir magnifiquement. Retenons bien, en tout cas, cette importante vérité: Dieu ni l'Eglise ne vous sauveront sans nous. L'Eglise n'a pas mission de "résoudre directement des problèmes qui relèvent de la technique". Pie XII le rappelait, dans l'un de ses premiers messages de Noël: "il ne faut pas attendre de l'Eglise ce qu'elle ne peut ni ne doit réaliser; elle anime tout; elle ne façonne pas elle-même la civilisation". Comptons d'abord sur nous-mêmes pour vivre. Et surtout ne comptons pas trop sur les autres pour nous défendre. Il nous arrive de dire parfois: "Nous sommes trop gros pour être mangés". Soit, mais encore faudrait-il nous guérir de la manie assez peu intelligente de nous laisser manger, ou de nous manger nous-mêmes.

Nécessité de l'autonomie provinciale

Parmi les conditions essentielles de vie pour notre peuple, je placerai, vous vous y attendez bien, l'autonomie provinciale. Le cadre ou le régime politique, ai-je dit plus haut, importe moins que la volonté primordiale de vivre. Ce cadre ne laisse pas d'importer grandement. Il saute aux yeux qu'un Etat déterminé à défendre efficacement sa culture et sa civilisation doit être maître, en particulier, de son droit, de son enseignement, en un mot de toutes les institutions juridiques, sociales, culturelles où s'incarne et s'exprime cette civilisation. A plus forte raison, déjà maître de ces institutions, ne doit-il ni sottement les sacrifier, ni même les mettre en péril. Pendant cent ans, d'un mouvement parfois instinctif, le plus souvent raisonné, nos pères ont fait, de cette autonomie, le suprême objectif de leurs luttes politiques. On ne me fera pas

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Il faut lire les amusants pastiches de Jean Bruneau

La littérature canadienne, du moins celle d'expression française, n'a pas la réputation d'être folichonne. Il paraît qu'on n'y rit pas souvent. Au dire de certains critiques, elle serait d'une gravité qui ne désarme jamais, comme si les auteurs, conscients de leur dignité et se prenant au sérieux, craignaient sans cesse d'être surpris en bras de chemise ou de déranger le pli de leur pantalon. On ajoute qu'il en sera ainsi, tant et aussi longtemps que nos lettres n'arriveront pas à maturité. Car, s'il est un âge où l'esprit vient aux filles, selon Musset ou un autre, il serait une époque où il suinte de la littérature. Ce temps n'est pas chez nous venu, mais parfois l'on se demande s'il n'est pas en route. Ce que croient déceler les spécialistes à la Freud, penchés sur la psychanalyse et les pénombres du subconscient. Si ce n'est une manifestation du nouvel esprit, c'en est une peut-être de l'esprit tout court que l'apparition inattendue, aux devantures des libraries, d'un recueil de pastiches. Il suit, à vingt-neuf ans de distance, celui de Louis Francoeur et Philippe Panneton, ce dernier mieux connu sous le nom de Ringuet, qui s'intitulait **Littératures. . . à la manière de**. Vingt-neuf ans, voilà qui est court dans l'ordre de l'humanité et des siècles. Il n'y a donc pas à désespérer. Edité à Québec, portant la signature de Jean Bruneau, l'ouvrage nouveau se présente sous ce titre en tryptique: **Amours, délices et orgues**. Il est lisible et il se lit. Souhaitons qu'il ne réveille pas la vieille rivalité Montréal-Québec, ou Québec-Montréal — les nuances comptent — dont nous entretiennent les manuels de jadis.

* * *

J'ignore qui est Jean Bruneau, mais il serait un condisciple de collège ou un cousin de la fesse gauche que cela ne changerait rien. Ses pastiches ont de la pointe et soutiennent de l'acuité. L'homme paraît, de temps à autre, bâcler un peu vite, mais il saisit de façon générale le défaut ou le ridicule, les caractéristiques, le maniérisme ou l'enflure des écrivains égratignés, et l'on s'amuse avec lui. Il a la dent aiguisée, même s'il n'est pas méchant, et l'on regrette qu'il manque lui-même de fini dans le rendu. En d'autres termes, il gagnerait à posséder plus de sévérité à son propre endroit, et une connaissance approfondie de ce qu'Albalat s'obstinait à appeler l'art d'écrire. Il ne donne pas dans le genre adopté, comme Charles Müller, Paul Reboux, Georges-Armand Masson en France, Francoeur et Panneton au pays, une satisfaction complète. Il nous paraît moins cultivé que les premiers, ou moins lettré à fond, mais il est moins irrévérencieux que Masson, par exemple, dans les choses qu'on ne moque point en bonne compagnie: la foi, les religions, la patrie. Le pastiche, qui est la forme honnête, parce qu'avouée, de la supercherie littéraire, n'est pas à la portée du premier venu. Il suppose une vaste information, de l'observation jointe à un esprit caustique, le sens de la déformation et du grossissement, l'habileté à s'amuser de tout et de soi-même, non sans l'apparence d'un sérieux à froid. Quelques-uns de ces traits manquent à notre auteur, et c'est à chacun de déterminer lesquels, selon sa formation, son entraînement sur le terrain choisi, son expérience des livres et son goût.

* * *

Il reste qu'on ne s'ennuie pas avec lui. Il présente trente-deux écrivains contemporains, dont les romanciers Harry Bernard, André Langevin, Roger Lemelin, Yves Thériault et Roger Viau; des poètes comme Roger Brien, Robert Choquette, Alfred Desrochers, Alain Grandbois, Anne Hébert, François Hertel, Alphonse Piché; des essayistes comme Jean Bruchési, Marcel Clément, Pierre Daviault; des historiens comme Guy Frégault et Marcel Trudel; des journalistes comme Roger Duhamel, Julia et Léopold Richer, Lucette Robert; des hommes de théâtre et de la radio: Gratien Gélinas, Félix Leclerc, Ringuet. Il en a d'autres, mais cette liste est déjà longue. Chacun en attrape pour son rhume, même un peu plus. Le bourreau n'épargnera pas plus les membres de la Société royale que ceux de l'Académie canadienne-française, suppose une allocation de Mgr Maurault, recteur de l'Université de Montréal, aussi bien qu'une causerie "atomique" du Père Marcel-Marie Desmarais, et les notes sur chaque écrivain ne sont pas moins drôles que les textes. Ainsi est-il question d'un poème inachevé, quand même rendu à 144 chants, de Roger Brien; d'une suite en préparation depuis trente ans, de Robert Choquette; de poèmes, extraits de tiroirs d'Alfred Desrochers; d'un article de Roger Duhamel paru dans quatre journaux, sans rappeler les variantes; de la pièce de Gratien Gélinas, qui obtint un si beau succès à New-York; des **Rêves sur le trapèze** d'Anne Hébert, suite aux **Songes en équilibre**; des **Astres et désastres** d'Hertel, pendant à **Moi et émoi**; d'une chanson de Félix Leclerc à rendre **recto tono**, en visant à la monotonie. A savourer aussi l'entretien à la TSF de Ringuet et d'André Giroux, le premier interrogeant le second et ne lui permettant pas de répondre trois mots de suite. Jean Bruneau a de la fantaisie et de l'allant, de l'humour, du sel. Il faut quelque initiation pour le goûter, mais pas tellement. Tant pis pour ceux qui se nourrissent aux seules pages sportives des feuilles populaires.

L'Illettré

ROMAN

Le Mystère des Trois Roches

par André Ber

(Feuilleton spécial à La Survivance)

(suite)

Je me tirai de ma rêverie et regardai l'eau. Et cette eau coulant à mes pieds me donna soudain l'envie d'y goûter. Ce n'était pas par soif non, plutôt pour me rafraichir le visage. En marchant sur les galets émergés j'allai au milieu de la rivière et m'installant à plat ventre sur une grosse pierre, je trempai ma figure dans l'eau vive. La sensation était exquise et je m'y attardai longuement.

—Un agneau se désaltérait dans le courant d'une onde pure, dit soudain une voix proche, une voix de jeune fille.

Un éclat de rire fusa, couvrit le murmure de l'eau.

Je me relevai d'un bond, cherchant des jeux qui pouvait réciter des vers de La Fontaine en cet endroit.

Oh! ravissante apparition, gravée pour toujours dans ma mémoire. Je vis tout à coup devant moi, sur la berge, une admirable jeune fille aux longs cheveux noirs, qui me regardait en riant. Un grand garçon en pantalon blanc et chemise à manches courtes l'accompagnait.

—Comment trouvez-vous la boisson, Monsieur? me lança-t-elle. Servez-vous bien c'est gratuit.

Son rire repartit de plus belle.

J'étais confus d'avoir été surpris dans cette posture, et je ne savais que répondre. Je me mis en devoir de regagner la berge en marchant sur les galets, mais ceux-ci étaient glissants et je pataugeai lamentablement. Ce fut les souliers pleins d'eau et le bas de mon pantalon trempé que je m'avançai vers les nouveaux venus.

—Monsieur Bréchaut, je suppose? dit la jeune fille en me tendant la main.

—Oui, Mademoiselle, répondis-je, surpris, en serrant les doigts délicats.

—Je suis Hélène des Roches, et je vous présente mon frère Armand.

Le grand garçon s'avança l'air distrait. Nous nous présentâmes dans les règles.

—Vous pardonnerez à ma soeur son rire intempestif, me dit-il. Chez elle cela tourne à la maladie. Elle rit de tout, n'importe où et n'importe quand.

—Cela prouve, monsieur mon frère, que je suis dotée d'un caractère heureux, rétorqua-t-elle d'un air faussement courroucé. En seriez-vous jaloux?

—Le fait est, remarquais-je, que ma façon de boire à plat ventre au milieu de la rivière aurait déridé les plus moroses. Mais de là à me comparer à un agneau....

L'air rêveur d'Armand des Roches parut se dissiper.

—Il est certain que l'agneau est un peu âgé. Mais ma soeur n'en est pas à un anachronisme près.

La glace était rompue, et nous bavardâmes gaiement en remontant la rivière.

A une vingtaine de mètres de l'endroit où j'avais fait connaissance de mes nouveaux compagnons, celle-ci s'élargissait en un bassin très grand, aux eaux calmes, et qui semblait très profond. Une petite cascade argentine maintenait le niveau de ce réservoir naturel.

—C'est ravissant ce petit lac sous les arbres, dis-je.

—Oui, me répondit Hélène des Roches, c'est un coin enchanteur, d'un romanesque fou. Et ce bassin sous les arbres a de plus un avantage appréciable: C'est que l'on peut s'y baigner en toutes saisons.

—Même quand la rivière est grossie par les pluies? D'après ce que j'ai pu voir de la largeur de son lit et de la grosseur des galets qu'elle roule, ce doit être un torrent dès qu'il pleut un peu.

—Même quand la rivière est grosse, le bassin reste calme et toujours au même niveau, me répondit Armand des Roches. C'est un réservoir naturel, mais aménagé par les hommes. Voyez-vous de ce côté-ci du bassin, cette sorte de mur en pierres énormes? Des blocs taillés qui doivent peser chacun plusieurs tonnes. Quand les pluies arrivent et que la rivière monte, le trop-plein du bassin déborde automatiquement par-dessus ce mur et tombe dans un autre bras de la rivière qui rejoint le bras principal un peu en aval de l'endroit où vous vous êtes rafraichi. Pour le moment, comme la rivière est basse, ce petit canal est à sec.

J'admirai ce travail ingénieux et l'en complimentai.

—Oh! Ne croyez pas ce travail récent, me dit le frère de Mademoiselle des Roches. Il est très vieux au contraire. Il date de l'esclavage. Il est antérieur à la révolution de 1789 et a plus d'un siècle et demi d'existence. Et sa construction est à toute épreuve, car depuis cette époque on n'y a jamais touché. Maintenant on ne pourrait plus faire de travaux pareils. Cela coûterait des sommes folles. D'autant plus que ce bassin n'a aucune utilité pratique, si ce n'est de servir de piscine, surtout à mon frère Robert. Mais à l'époque où il fut aménagé de la sorte, la main-d'oeuvre était à discrétion, et nos aïeux en ont usé largement pour satisfaire leurs caprices. Exemple ce bassin.

Lentement nous continuâmes notre promenade, émaillée des questions que je posais nombreuses, des remarques et des réponses juridiques d'Armand des Roches et ponctuée des rires de sa soeur. Un peu plus loin, un petit pont de bambou enjambait la rivière. Sans aller plus loin nous rejoignîmes la route proche bordée de champs de cannes qui menait à l'usine. Chemin faisant nous devisions tous les trois comme si nous nous étions connus depuis toujours, et la réserve d'Armand semblait disparaître peu à peu. La sympathie était née entre nous, dès le premier instant de notre rencontre.

—La Guadeloupe doit vous changer de votre pays, Monsieur? me dit la jeune fille.

—En effet, Mademoiselle, et depuis mon arrivée je suis un peu dépaysé. Tout est si nouveau pour moi. Cette nature si belle, si riche. Ce ciel bleu, ces couleurs vives. Et les habitants et leur langage dont je ne comprends pas un traître mot.

—J'imagine pourtant, reprit-elle en souriant, que vous ne pensiez pas trouver que des nègres en Guadeloupe?

—Non. Bien entendu, répondis-je, gêné. Je n'ignore pas qu'il y a beaucoup de créoles dans ce pays.

—Malheureusement pas assez, dit à son tour Armand des Roches. Les uns s'en vont en France, ou à l'étranger, les autres ne font pas souche et de beaux noms anciens s'éteignent faute de descendance. Quelques-uns aussi se mésallient et sont perdus pour nous.

—Ah! fis-je sans comprendre.

—Oui, dit Hélène des Roches, ils épousent des personnes de couleur.

Pendant notre marche, je les observais à la dérobée, elle et son frère. Ce dernier ressemblait tellement à son père qu'on aurait cru voir Monsieur des Roches avec trente ans de moins. La même carrure, le même port altier, la même finesse de traits. Mais il lui manquait ce menton volontaire, si caractéristique chez l'auteur de ses jours.

Quant à Hélène des Roches, que dire d'elle? Quels mots, pourraient décrire cette jeune fille en qui étaient réunis la grâce et la beauté! Un profil de camée, des yeux bleus pervenche contrastant avec ses cheveux noirs qu'elle portait longs à l'encontre de la mode. Pas très grande, mais de proportions parfaites. Et un sourire continuel sur les lèvres pourpres, découvrant une double rangée de perles. Comme nous marchions assez rapidement, je vis la petite gorge se soulever trop vite à mon gré. Insensiblement je ralentis le pas.

Nous longions maintenant une longue file de bâtiments construits en planches, avec des portes et des fenêtres à intervalles réguliers. Sur le seuil de ces logements, de vieilles femmes noires faisaient cuire leur repas à même le sol, sur un foyer constitué par trois ou quatre briques, avec un feu alimenté de débris de bois. A l'intérieur je devinais un grouillement d'enfants. Il y en avait déjà des quantités sur la route, tous nus, se roulant dans la poussière avec des cris de joie. Je regardais ces bambins si différents de ceux que j'avais connus jusqu'alors, avec leur peau noire luisante de sueur. Et j'éprouvais une étrange sensation en passant ma main sur leur petit crâne, pareil à la toison des moutons fraîchement tondus. Tous les gens que nous croisions nous saluaient respectueusement, et Hélène des Roches leur disait quelques mots dans ce patois incompréhensible pour moi. Ils répondaient, une lueur de plaisir dans les yeux. Armand des Roches lui, marchait sans rien dire, répondant seulement par une inclinaison de tête aux saluts que l'on nous adressait et regardait droit devant lui.

—Ce sont les cases des travailleurs qui logent à l'usine, me dit Mademoiselle des Roches, répondant ainsi à ma muette interrogation.

Un peu plus loin, l'usine dessina sa lourde masse, à nos côtés. Une confusion de bâtiments, les uns vieux, les autres plus récents, qui se groupaient autour de l'énorme cheminée noire. Je l'avais visitée le matin même en attendant Monsieur des Roches. Rien n'est plus triste qu'une sucrerie de cannes pendant les mois qui séparent deux récoltes. Aux Trois Roches, tout était désert; à part quelques ouvriers démontant un moteur je n'avais rencontré qu'un gardien effectuant sa ronde. On se sentait écrasé par le silence qui y régnait. D'ordinaire on ne conçoit pas une usine sans bruits de toutes sortes, sans tintamarre. Là, rien, un silence absolu. Et les quelques mots que j'avais échangés avec le gardien, résonnèrent étrangement dans ces grandes bâtisses couvertes de feuilles de tôle ondulée.

—Ce calme est curieux, dis-je aux jeunes des Roches, comme nous passions devant l'entrée principale. On a l'impression que tout s'est endormi sous le coup de baguette magique d'un enchanteur.

Hélène des Roches se tourna vers moi et me répondit:

—Bientôt, Monsieur Bréchaut, vous verrez tout cela se réveiller et vous aspirerez à voir l'usine s'endormir à nouveau. C'est pénible la période de récolte. Et pour vous, plus encore que pour les autres, car vous aurez une lourde responsabilité.

—Vous n'avez jamais travaillé dans une sucrerie de cannes? me demanda Armand des Roches.

—Non! C'est mon premier emploi. Je ne suis sorti des Arts et Métiers que cette année. Et je suis un peu dérouté.

—Bah! Vous aurez le temps de vous mettre au courant avant de l'usine ne fonctionne. Nous ne mettons en route que vers la fin de janvier et cela tous les ans.

Mentalement je calculais; quatre mois seulement. C'était juste, à mon avis, et j'avais une appréhension bien légitime. Celle de ne pas être entièrement au courant au bout de ce laps de temps, car l'usine m'avait paru bien complexe.

—Quand mon père nous fait part de votre accord de venir aux Trois Roches, nous avons été contents Armand et moi. Il ne peut suffire à tout maintenant, et Robert lui....

Mais Mademoiselle des Roches n'acheva pas sa phrase.

Dans la grande allée, en passant devant ma maison, je voulus prendre congé. Mais la jeune fille ne voulut rien entendre.

—Il n'est pas question de nous quitter ainsi, Monsieur Bréchaut. Venez avec nous. Nous prendrons un punch en bavardant.

Je n'osais refuser et nous remontâmes lentement le petit morne. Dans la cour sablée, un négrillon d'une dizaine d'années tenait par la bride un cheval sellé, qui avait dû fournir récemment une longue traite, car il soufflait fort et je vis sur son encolure des plaques de crasse blanche qui collaient son pelage.

—Tiens, Robert est déjà arrivé? fit Armand des Roches.

—Oui. Déjà, répondit sa soeur tout bas, presque entre ses dents.

Je fus surpris. Dans la voix changée d'Hélène des Roches prononçant ces simples mots, j'avais perçu comme une nuance d'anxiété.

(à suivre)

RE – COMITE DE LA DEFENSE EUROPEENNE

MARIANNE – "Non! j'ai dit collaboration, non soumission!"

Reconnaissance légale du nom "Air-Canada"

Ottawa. — On a adopté aux Communes un projet de loi pour modifier la structure financière des lignes aériennes Trans-Canada régies par le gouvernement et augmenter le nombre des membres du conseil de direction en le portant de sept à neuf.

Le ministre du Commerce, le très hon. C. D. Howe, a dit que la mesure comporte la fusion des deux services transcontinental et transatlantique. Auparavant les envolées transatlantiques étaient assumées par les lignes aériennes Trans-Canada (Atlantique) Limitée.

Cette mesure et l'ajustement de sa structure financière permettront à la société d'être en meilleure posture pour payer ses taxes.

Le bill législatif également l'emploi du nom "Air-Canada". M. Howe a fait observer à M. Clarie Gillis, CCF de Cap-Breton-sud, qu'il n'est pas question de changer le présent nom "Air-Canada" déjà largement employé dans le Québec comme traduction de Trans-Canada Air Lines.

DONNELLY

Fierté Rurale

Cette semaine, il est question de fierté rurale et c'est à cet effet que dimanche le 12 avait lieu dans notre salle paroissiale une réunion de tous les jeunes de la paroisse en vue de se préparer à la semaine de fierté rurale qui doit avoir lieu du 7 au 14 mai. On comptait parmi les jeunes 11 filles et 35 gars. Tous étudièrent et discutèrent ensemble et revinrent très satisfaits. Félicitations pour la nombreuse assistance.

Sport

Par le fait que les Canadiens ont gagné la coupe, on imagine que tous vont se donner aux équipes de balles et qu'avant longtemps vous verrez à l'affiche les horaires, les victoires et les défaites.

Soirée surprise

Dimanche le 19 un groupe d'amis se rendaient chez M. J.-B. Béland pour souhaiter bonne fête à M. Victor.

Merci au personnel de la maison pour son bon accueil. On s'amusa à coeur joie toute la veillée. Chant, musique, danses, goûter, etc. Après quoi on se sépara rapportant de bons souvenirs et regrettant que notre ami Victor n'ait qu'une fête par année.

Visitaient leurs parents à Donnelly, Mme Henri Sauvageau, de Faust, M. et Mme Antonio Laliberté, d'Edmonton, et Mme Claude West, de Colonsay, Sask.

De passage à Edmonton M. et Mme Lucien Maisonneuve.

BEAUMONT

Dimanche dernier avait lieu une jolie fête en l'honneur de Mlle Solange Bérubé. De beaux cadeaux lui ont été présentés; un goûter fut servi par Mmes Ernest Gobeil, Henri Gobeil et René Hinse et leurs filles.

* * *

Mardi le 14 avril, M. le curé Lapointe bénissait le mariage de Mlle Solange Bérubé et de Alexandre Fika.

La mariée était tout à fait ravissante dans sa longue toilette de dentelle et de nylon blanc avec un grand voile. Elle portait un bouquet de roses rouges. Le marié portait un complet noir qui lui allait à merveille. La fille d'honneur était Cécile Garneau avec une toilette mauve et portant un bouquet d'oeillets jaunes. Et la petite bouquetière était Pearl Goudreau, petite nièce de la mariée, dans une toilette bleu et avec un bouquet d'oeillets jaunes. Le garçon d'honneur était Rodolphe Bérubé, frère de la mariée. M. Paul-Emile Bérubé accompagna sa fille à l'autel et M. Fika était témoin pour son garçon.

Les repas furent servis chez les parents de la mariée. Au diner on comptait 60 invités et pour le souper, 150 invités.

M. l'abbé Lapointe adressa quelques paroles et les meilleurs voeux de bonheur au nouveau couple. Dans l'après-midi il y eut de la musique et du chant, et le soir, il y eut veillée à la salle Rollo-Drome à Edmonton. M. et Mme Alexandre Fika sont allés à Vancouver pour deux semaines, en voyage de noce.

* * *

M. Marie-Louis Bérubé a acheté une belle automobile Plymouth.

Jean Bérubé s'est fracturé un pied et à la jambe et le pied dans le plâtre pour quelques semaines.

On remarquait parmi nos visiteurs dimanche: M. et Mme Wilfrid Magnan et M. et Mme Lucien Durand, tous d'Edmonton.

En promenade pour quelques jours chez M. et Mme Rémi Bérubé, ses frère et oncle, M. Fontaine et M. Frigon, de St-Paul.

Un million par jour consacré aux ressources

Edmonton, Alberta. — On dépensera $1,000,000 par jour, cette année, dans les quatre provinces de l'Ouest canadien et dans le Nord du pays, pour développer les richesses en pétrole et en gaz naturel.

Cette somme considérable ne comprend pas le coût de nouvelles raffineries, ni les frais d'installation d'oléoducs ou d'autres commodités pour apporter le produit au marché.

C'est R.-H.-C. Harrison, de Calgary, président de l'Association canadienne du pétrole, qui a donné ces importants détails au 55e congrès de l'Institut canadien des Mines et de la Métallurgie.

LA COREY

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Jean-Baptiste Verrier décédé vendredi le 10 avril. Les funérailles eurent lieu le lundi 13 avril à l'église paroissiale de La Corey.

Le défunt laisse dans le deuil sa femme, sa vieille mère, trois enfants; deux filles et un garçon, quatre frères, Joseph, Arsène, Wilfrid et Camille; trois soeurs, Rév. Soeur Florence des Soeurs de la Charité d'Evron, Rév. Soeur Béatrice des Soeurs St-Joseph, et Aldéa (Mme Surprenant). Nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée.

Nous offrons également nos sympathies à M. Roger Bienvenue qui a perdu son père il y a quelques semaines.

A l'occasion de Pâques Mme J. Dumaine était heureuse de recevoir la visite de ses deux filles Béatrice et Annette. Elles étaient accompagnées de leurs familles.

Denis Villecourt est retourné au collège après avoir passé ses vacances de Pâques avec ses parents.

Les paroissiens de La Corey sont très heureux de souhaiter la bienvenue à deux familles qui nous arrivent de l'Est. La famille de M. G.-E. Dallaire qui compte deux enfants, nous arrive de la paroisse Saint-Coeur de Marie; et la famille de M. J.-J. Lajoie, sept enfants qui vient de la paroisse St-Bruno, toutes deux du Saguenay. Ces deux familles sont les premières à répondre à l'appel de Mgr Baudoux, demandant des âmes généreuses pour peupler nos petits centres catholiques et canadiens-français. Ces deux familles se sont acheté des terres voisines à 4 milles à l'ouest du village de La Corey.

Avant de faire leur choix, M. Lajoie et M. Dallaire ont visité toutes les autres paroisses du diocèse de St-Paul, c'est-à-dire Bonnyville, Fort Kent, Mallaig, Thérien, St-Vincent, St-Edouard et en fin de compte ils ont préféré La Corey!

DEBDEN

Le soir de Pâques avait lieu à la salle Courchesne, une conférence par M. Ronald Gustick de Flesherton, Ont. Le conférencier était de passage après avoir tenu des conférences de l'Ontario jusqu'au Pacifique. Il doit revenir jusqu'en Colombie Britannique à l'automne. Le but des conférences était de nous démontrer où et comment se propage le communisme en Amérique et dans le monde entier. Aussi la manière dont ils ont chassé les Arabes pour placer les juifs en Palestine. Son discours fut fort intéressant et espérons le revoir à la mi-octobre.

"Où allons-nous?"

(suite de la page 2)

croire que tant de générations se sont trompées en discernant là, pour la nationalité, une exigence vitale. Au surplus, dans le centralisme canadien, tel qu'il a pris forme depuis la première Grande guerre, ne commettons pas l'erreur de voir un ennemi nouveau. C'est toujours le vieil ennemi d'hier, mais singulièrement plus redoutable depuis qu'il a modernisé son armement et qu'il s'est donné sa petite cavalerie de Saint-Georges.

La situation du Québec n'a pas non plus changé. Pas plus aujourd'hui qu'hier, il ne saurait, sans tout perdre, renoncer à sa tradition autonomiste. Lorsqu'en dépit des garanties constitutionnelles les plus expresses, un Québec autonome a toutes les peines du monde à faire respecter le fait français en ce pays, et qu'il doit même affronter, chez lui, de la part du fédéral, une politique constamment provocatrice, — demandez-le aux voyageurs de Dorval — qu'adviendra-t-il le jour où le Québec, ayant plié le genou devant la dictature d'Ottawa et devant ses sacs d'or, se sera volontairement découronné de ses plus hautes prérogatives? André Laurendeau écrivait dans le Devoir du 6 février dernier, en réponse au Globe and Mail: "Nous sommes de ceux qui refusent d'en sortir (la Confédération) ni par la sécession, ni par la mort." Il faudrait ajouter, pour les anesthésistes de la capitale outaouaise: pas même la mort par l'euthanasie. Tout comme il serait bon de rappeler à ces Messieurs du Globe and Mail et à leurs pareils, que la défense de l'autonomie provinciale, bien loin d'ébranler la Confédération, contribuerait peut-être à la fortifier en empêchant qu'entre les parties toujours si mal jointes de ce grand corps, le lien politique ne devienne principalement un vulgaire lien d'argent. Quant à ceux de nos compatriotes d'origine française, facilement hypnotisés par le mirage de l'unité nationale coast to coast, et qui, en controverse, nous trouvent déplorablement canadiens-français et pas assez canadien at large, je n'entreprendrai pas de leur démontrer, une fois de plus, qu'on doit au moins sa première allégeance sentimentale à l'entité historique d'où nous sont venus ces biens sacrés que sont la foi religieuse, l'héritage culturel. Mais je demanderai à ces compatriotes s'ils ont jamais fait l'inventaire de notre nationalisme à la française ou à la québécoise? Pour ma part, quand je prends conscience de notre façon d'entendre l'esprit de 1867, le respect du droit minoritaire, la liberté culturelle et la liberté religieuse, en un mot les grands et généreux principes du fédéralisme; quand je constate la primauté d'affection que nous, du moins, avons vouée à notre pays, tout de même que nos oppositions foncières à l'impérialisme politique et culturel du voisin américain, sentiments, opposition qu'on pourrait nous envier en certains coins du Canada, je cherche, sans le trouver, en quoi nous serions de moins bons Canadiens que les grands patriotes d'Halifax, de Toronto, de Winnipeg, ou de Vancouver.

(à suivre)

La puissance du catholicisme ne réside pas dans le nombre, comme celle de la démocratie. C'est la sainteté qui fait sa force.

Simple réflexion

Expérience concluante

Même ceux d'entre nous qui ne s'intéressent pas à la politique internationale, pourtant passionnante, ont lu et retenu le nom de M. Antoine Pinay, ce président du conseil des ministres de France qui avait entrepris avec un commencement de succès le relèvement économique de son pays. M. Pinay avait manifesté de belles qualités d'administrateur et aucun des défauts que l'on attribue généralement, à tort ou à raison, aux politiciens. Personne n'était moins bureaucrate que lui. Il envisageait les problèmes économiques avec la sagesse du premier venu qui aurait beaucoup de bon sens.

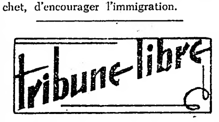
Un jour, M. Pinay tenta une expérience. Dans un grand magasin il fit diviser un fromage Camembert en deux morceaux qui furent offerts à des prix différents. Dans un autre magasin, c'est une pièce d'étoffe, en deux morceaux, qui fut offerte à des prix différents. Or, à l'un et à l'autre endroits, toujours, *sans aucune exception, on a préféré* la marchandise la plus chère quand on pouvait se procurer exactement la même à meilleur compte. C'est qu'en France comme ailleurs le snobisme règne, et que même les gens qui n'en souffrent pas sont généralement portés à croire que la qualité d'un produit est forcément liée à son prix.

Ici au Canada, on semble souvent manquer de confiance dans les produits canadiens, et l'on achètera de préférence des "marques" étrangères. Nous ne sommes pas xénophobes et nous admettons d'emblée que nous avons beaucoup à apprendre, et à prendre des autres pays, et dans tous les domaines. Mais enfin, ce n'est sûrement pas pécher par étroitesse d'esprit que d'acheter, à valeur égale bien entendu, les marchandises de son propre pays.

Nous sommes solidaires du reste du monde, nous dit-on avec raison; à plus forte raison sommes-nous solidaires de nos compatriotes. Et, dit le vieux proverbe, charité bien ordonnée commence par soi-même. Quand nous achetons une marchandise canadienne, nous justifions l'emploi de plusieurs Canadiens et indirectement le nôtre propre. Il vaut certes la peine d'y songer et de se le rappeler.

Le traitement de nos matières premières

Toronto. — Le chef conservateur George Drew a dit que le Canada devrait traiter ses matières premières afin d'accroître l'embauchage et, par ricochet, d'encourager l'immigration.



Etablissement rural

Marie-Reine, via Nampa, Alta.
le 14 avril 1953.

Directeur et Rédacteur de
La Survivance, Edmonton.
Révérend Père,

A Marie-Reine, nous avons grand besoin de familles. Il faut les faire venir de l'Est et ce n'est pas mince besogne. Pourquoi les jeunes ménages de nos belles paroisses ne regardent-ils pas pour du bon terrain au lieu de regarder la ville? Peut-être parce qu'ils ne connaissent pas où s'adresser? Qu'en pensez-vous?

Et si nous avions un article chaque semaine sur la colonisation de la Rivière-la Paix et sur Marie-Reine comme potentiel pour recevoir des familles, ne pourriez-vous pas nous réserver un petite place sur votre journal?

La situation est plus pressante qu'on ne semble se l'imaginer: Le gouvernement a cédé 5,000 (cinq mille) terres dans notre région, l'an dernier; — et vous devinez bien que ce n'est pas AUX NOTRES!

Il se prépare à en donner 6,000 cette année et ainsi des années subséquentes! Dans dix ans, il nous faudra aller placer nos gens au Fort Vermilion! si l'on ne se réveille pas.

Donc, je compte grandement sur votre collaboration.

Bien à vous,

Gérard Blanchette,
Marie-Reine, via Nampa, Alta.

(Note de la rédaction): La Survivance est toujours disposée à seconder les bons mouvements et heureuse d'apporter sa collaboration. Mais elle ne saurait se substituer aux organisations et aux personnes chargées officiellement de promouvoir tel ou tel mouvement. Dans le vicariat de Grouard, où se trouve votre localité, il y a l'Action rurale à laquelle vous pourriez faire appel, des cercles d'A.C.F.A. et croyons-nous un missionnaire colonisateur. La Survivance sera heureuse de leur apporter sa collaboration, et de publier les articles qu'on voudra bien nous envoyer.

Drapeau canadien

A une récente réunion, le cercle Henri Bourassa, de Québec, a adopté la résolution suivante qui fut adressée à plusieurs députés et journaux:

Cher Monsieur,

Considérant que notre pays a atteint sa maturité et qu'il joue un rôle international;

Considérant que les autres pays du Commonwealth pourront arborer fièrement LEUR PROPRE DRAPEAU au couronnement de la reine Elisabeth II d'Angleterre, en juin prochain;

Considérant que la majorité des Canadiens désirent un drapeau national DISTINCTIF et que le DIAGONAL ROUGE ET BLANC A FEUILLE D'ERABLE VERTE réunit toutes les qualités qu'exige l'art héraldique;

Considérant que ce même diagonal représente les aspirations légitimes des deux GRANDES RACES du pays; nous souhaitons ardemment que le Canada soit BIENTOT doté du DRAPEAU DIAGONAL que tous les Canadiens seront fiers de voir flotter DANS LE CIEL DE LEUR PATRIE.

Confiants dans votre ESPRIT PATRIOTIQUE, nous vous demandons d'employer votre influence à faire adopter le plus tôt possible, le DIAGONAL comme L'EMBLEME NATIONAL qui nous représentera fièrement au couronnement de Sa Majesté.

Nous vous serons reconnaissants d'avoir posé ce geste qui vous réhaussera sûrement dans l'estime des CANADIENS.

Votre tout dévoué,
Le président du Cercle
Henri-Bourassa,
Léandre Fradet.

McLENNAN

Il nous a été donné d'entendre, dimanche soir à McLennan la répétition d'une pièce théâtrale en trois actes intitulée: "Primerose" ou "Les petites Soeurs de la Charité", exercée par M. Carmel, le directeur avantageusement et bien connu de toute la région. Les acteurs qu'il s'était choisis lui ont fait honneur, tant par l'exécution parfaite de leurs rôles que par une diction impeccable. Cette représentation de choix sembla répondre au goût des nombreux assistants qui n'ont pas ménagé leurs applaudissements à l'adresse des acteurs dans leurs parties comme suit:

Primerose, Mlle Marjorie Charbonneau; Monseigneur de Mérance, Frère Allie, o.m.i.; Pierre de Lancrey, Guy Piché; Le comte, M. Maurice Béland; Mme de Sermaize, Mme Gérard Levesque; Soeur Donatienne, Mme Lemire; Denis, serviteur, M. Carmel.

Ajoutons que les décors sobres et élégants, furent montés par le Frère Allie, avec un goût tout à fait artistique. Les intermissions nous ont révélé aussi des talents locaux, dans un duo de violon par M. Dumesnil et son fils avec Mlle Dumesnil les accompagnant au piano; une gigue débordante d'agilité par M. Rémi Richer mis en verve par M. George Gagné avec sa musique à bouche.

Et, qui n'a pas entendu le beau chant du R. P. Lessard, o.m.i., curé, dans les touchants couplets du "Père Goupil à sa mère" — a perdu beaucoup.

Remerciements aux acteurs, au directeur et au R. P. Lessard qui nous ont donné l'occasion d'admirer leurs talents d'amateurs tout en nous faisant vivre une bien agréable soirée, qui se termina par le chant de "O Canada".

M. Jos. Kaiser, Mme Kaiser et leur mère, Mme Roy, sont revenus d'un voyage à Vancouver, Victoria et autres endroits de la Colombie. Tout de même, après avoir bien joui de leur longue promenade, ils sont heureux de revenir en Alberta et à leur foyer.

M. et Mme Albert Dupuis sont partis en Ontario où demeurent leurs nombreux parents. Ils nous reviendront dans quelques semaines avec leur automobile neuf qu'ils auront le plaisir de se procurer au cours de leur voyage.

De Gaulle abandonne la direction du RPF

Paris. — Le général de Gaulle n'assumera plus personnellement la direction suprême du Rassemblement du Peuple Français qu'il a fondé le 16 avril 1947. Il se tiendra en dehors de tout parti politique, y compris le RPF. Il ne sera cependant pas candidat à la présidence de la République.

Ces intentions du général de Gaulle sont confirmées par un article de l'hebdomadaire "Carrefour", sous la signature d'André Stibio.

Lisez et faites lire la Survivance

Le roi du Cambodge était en visite au Canada cette semaine.

LEGAL

Le mariage de Daniel Boisvert, autrefois de Legal, et de Juliette Lavoie eut lieu en l'église de St-Albert mardi matin dernier en présence d'un bon nombre de parents et d'amis. Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité à ce nouveau foyer.

Nous nous excusons d'avoir omis dans la chronique de la semaine dernière le baptême de Marie Cécile Baert, fille nouveau-née de M. et Mme Emile Baert. Le baptême eut lieu dimanche le 12 avril. M. et Mme Gérard Beaudoin, d'Edmonton, étaient présents comme parrain et marraine. Nos félicitations aux heureux parents.

Une dernière réunion d'études de la Confrérie senior des parents eut lieu mercredi soir dernier à la salle paroissiale. A cause de la saison des semences qui commencera bientôt, nous allons discontinuer ces assemblées au moins pour un certain temps.

Une assemblée importante agricole aura lieu vendredi soir prochain à la salle Lamarche. M. J.-M. Pontaine, agronome local, invite tous les cultivateurs de la région et leur promet une soirée intéressante.

Nous sommes heureux de souhaiter de nouveau la bienvenue aux RR. PP. Aubin et Boulet qui seront encore parmi nous dimanche prochain pour un renouvellement de la retraite tenue en décembre dernier.

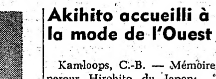
Gromyko rappelé par le Kremlin

Londres. — Moscou a rappelé M. Andrei Gromyko, a-t-on appris, et il est rumeur que M. Jacob Malik le remplace comme ambassadeur russe en Grande-Bretagne.

Ancien sous-ministre soviétique aux Affaires étrangères, M. Gromyko dirige l'ambassade russe à Londres depuis juin 1952. Son départ fait partie d'une suite de permutations effectuées parmi les diplomates russes depuis la mort de Staline.

Les envois de blé au Pakistan

Ottawa. — Le ministre de la Défense, l'hon. M. Claxton, a déclaré aux Communes qu'on charge déjà à bord de navires les premières quantités de blé expédié par le Canada au Pakistan en vertu du plan de Colombo. C'est à la demande même du Pakistan qu'on lui vient en aide en lui faisant parvenir du blé. Le Canada expédiera au Pakistan du blé pour une valeur de $5,000,000.



Akihito accueilli à la mode de l'Ouest

Kamloops, C.-B. — Mémoire à l'empereur Hirohito du Japon: "Si vous voyez un jeune homme qui se promène dans le palais portant un Stetson blanc, connu sous le nom de "Ten Gallon Hat", un veston de cuir et des bottes de vacher, n'appelez pas la garde impériale.

"Ce sera votre propre prince héritier Akihito, portant les cadeaux qui lui ont été remis sur le quai de la gare de Kamloops".

Des exclamations vigoureuses de "Banzai" ont accueilli le prince héritier japonais de 19 ans au moment où il est descendu du wagon spécial qui le conduit vers l'est et vers Londres, pour le couronnement de la reine Elizabeth.

Des discours de bienvenue ont été prononcés par M. Edward C. Banno, président du chapitre local de l'Association des citoyens canadiens japonais, et par le maire J.-E. Fitzwater.

La veste de cuir donnée au prince porte un médaillon d'or de 22 carats où est inscrit le mot "Kamloops", et les bottes de "cowboy" sont décorées de façon caractéristique par du cuir repoussé.

L'union politique des catholiques

Cité du Vatican. — Le pape Pie XII a déclaré que les catholiques ont pleinement le droit de s'organiser en vue de faire élire des fonctionnaires publics soutenant une législation basée sur la pensée chrétienne et les enseignements de l'Eglise.

Le Souverain Pontife parlait aux comités d'action catholique qui travailleront en faveur des partis anticommunistes dans la campagne en vue des élections générales du 7 juin.

"Vous ne formez pas un parti politique, dit Sa Sainteté, mais nul ne peut vous nier le droit de vous unir, de vous organiser et d'intervenir avec tous les moyens licites en sorte que la législation concernant la famille, une distribution plus équitable des richesses, l'enseignement de la jeunesse et toutes les mesures intéressant la santé et la morale s'accomplissent suivant la pensée chrétienne et les enseignements de l'Eglise."

Verber coupable d'espionnage

Washington. — Otto Verber, ancien officier des services de renseignements américains, et d'origine autrichienne, s'est reconnu coupable de conspiration pour communiquer les secrets de la défense américaine à la Russie soviétique.

SAINT-VINCENT

M. Joseph Michaud a été hospitalisé, vendredi dernier, à l'Hôpital Général d'Edmonton.

Dimanche dernier a été baptisé Joseph Richard Jean Dargis, enfant de M. et Mme Pierre Dargis. Les grands-parents du nouveau-né, M. et Mme Jean-Baptiste Dargis, ont été dans les honneurs.

M. Georges Piquette a eu la malchance de faire frapper son auto par une autre auto. Aucun accident de personnes, quelques dommages de voitures.

On entend dire que le chemin principal de St-Paul à StVincent sera refait prochainement.

Decie Hédeussa

M. Ernest Bilodeau à sa retraite

Ancien de l'Alberta

On nous annonce d'Ottawa que M. Ernest Bilodeau qui, au cours des trente dernières années, a servi en qualité de bibliothécaire adjoint, vient de prendre sa retraite.

Avant d'être bibliothécaire, M. Bilodeau fut courriériste parlementaire pour ne pas dire journaliste. Son nouvel état de vie lui permettra donc de s'épanouir pleinement et de donner à la plume le soin d'exprimer toutes les idées emmagasinées au cours d'une carrière déjà fructueuse.

Cette carrière de journaliste, en tant que courriériste parlementaire, lui permit de suivre les grandes tournées électorales de politiciens aussi éminents que Sir Wilfrid Laurier et Henri Bourassa. M. Bilodeau a raconté dans ses chroniques, avec autant de verve que de finesse, les points saillants ou humoristiques de ces tournants de notre histoire.

M. Bilodeau se distingua aussi dans le monde des affaires et à cet effet fit un stage à Paris de 1909 à 1912 comme assistant gérant de la banque Canadienne Nationale d'où il rapporta de nombreux souvenirs encore vivides dans sa mémoire, dont sa collaboration à divers journaux parisiens.

De retour au pays il fut également secrétaire de 1912 à 1914 de l'hon. Wilfrid Gariépy, ministre dans le gouvernement provincial de l'Alberta.

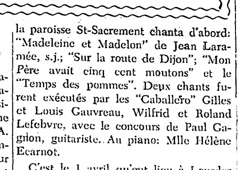
De 1914 à 1920, le journal "Le Devoir" l'accueillait. Les services rendus durant cette période devaient, ainsi que son association avec différents journaux canadiens de 1920 à 1923, l'amener à la bibliothèque du Parlement en 1923 où, durant trente ans, députés, hommes de lettres et autres ne manquaient pas de le consulter.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Le comité de la Radio, à la Fédération c.-f., est maintenant formé de quatres membres: Mme F. Marchand, présidente; M. N. Finnigan, de Fatima; Mme R. Hugues, de N.-Westminster, et M. A. Hudon, de Lourdes. Voici le programme de l'émission du 12 avril: Un choeur comprenant MM. A. Hudon, Gérard et Emile Savoie, Stanislas Parents et J. Lecomte, chanta "Le Petit Mousse Noir". Mlle Suzette Legendre, accompagnée au piano par Mme Amanda St-Cyr, chanta "Une charade". M. Marc Fraser, accompagnement de Mlle Lacasse: "Berceuse" de E. Lardeleau. Le choeur chanta ensuite "Les Montagnards", avec M. A. Hudon, comme soliste. M. Hudon dirigea le programme et M. N. Finnigan en fut l'annonceur.

Dimanche le 19 avril, Mme Alma MacDougall dirigeait l'émission, composée en majeure partie de pièces extraites des "100 plus belles chansons" de l'abbé Ch.-Emile Gadbois. La chorale de



la paroisse St-Sacrement chanta d'abord: "Madeleine et Madelon" de Jean Laramée, s.j.; "Sur la route de Dijon"; "Mon Père avait cinq cent moutons" et le "Temps des pommes". Deux chants furent exécutés par les "Caballero" Gilles et Louis Gauvreau, Wilfrid et Roland Lefebvre, avec le concours de Paul Gagnon, guitariste. Au piano: Mlle Hélène Ecarnot.

C'est le 1 avril qu'eut lieu à Lourdes le gala artistique de la Fédération. La chorale de St-Sacrement fit en grande partie les frais du chant. On y donna le programme enregistré à la radio, au poste CKNW, en y ajoutant quelques autres chansonnettes françaises. Il y eut aussi programme musical et danses du folklore.

Lors de sa dernière réunion, la Fédération a étudié la question du concours de français inter-scolaire. Pour cette année, on laisse à chaque groupe de prendre une initiative appropriée. L'an prochain, après entente sur un programme commun d'enseignement français, surtout pour les premiers grades, on fera concourir ces élèves, en ajoutant au concours de chaque année, un nouveau grade.

A la demande de Mme Paradis-Price, démissionnaire, pour cause de santé, Mme Oscar Loiselle, a été désignée au poste de conseillère dans l'exécutif.

La Caisse populaire

La Caisse a eu, le 19, une réunion générale. Le compte-rendu manifeste progrès et vitalité. La Caisse aurait besoin d'un plus grand nombre encore d'associés pour répondre aux nombreuses demandes d'emprunts et progresser davantage.

50e anniversaire

Le 20 avril à St-Sacrement, fut célébrée une messe d'action de grâces, par le R. P. Z. Bélanger, curé, à l'occasion du cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Georges Bouchard, de Vancouver. Nos félicitations et nos voeux aux jubilaires.

Plusieurs cartels sont impliqués

Papier et caoutchouc

Toronto. — Cinq compagnies de caoutchouc accusées de pratiques monopolisantes portant atteinte à la liberté du commerce, se sont avouées coupables, devant le juge W. R. Treleavon, de la Cour suprême de l'Ontario.

"Il ne me reste plus qu'à imposer une sentence", a déclaré le juge, immédiatement après cet aveu.

Les compagnies en cause sont la Goodyear Tire and Rubber Company of Canada, la Dominion Rubber Company, la Dunlop Tire Company, la Gutta Percha Rubber Company et la B. F. Goodrich Rubber Company.

Les compagnies avaient prédéterminé les prix au détriment du public.

Dans le cas présent, il s'agissait de produits en caoutchouc fabriqués pour des fins mécaniques, tels des boyaux, des courroies, etc.

Ottawa. — Le gouvernement va intenter des poursuites judiciaires contre des fabricants et des marchants de papier de luxe sous l'accusation d'avoir participé à une coalition pour fixer illégalement les prix dans cette industrie de $50,000,000, a annoncé aux Communes, l'hon. Stuart Garson, ministre de la Justice.

400 cadets pour le collège de S.-Jean

Ottawa. — Le ministre de la Défense nationale, l'hon. M. Claxton, a déclaré aux Communes que le collège militaire de Saint-Jean a remporté un tel succès que le nombre des élèves sera porté de 125 à 400.

La plupart des cadets, a-t-il ajouté, sont bilingues, et ce collège grandira parce qu'il est utile à l'unité nationale.

La régression de la mortalité en France

Paris. — De récentes statistiques publiées par la F.N.O.S.S. (Fédération nationale des organismes de la sécurité sociale) apportent d'intéressantes précisions sur la régression de la mortalité en France. Ces résultats ont été otbenus en partie grâce au rééquipement hospitalier et sanitaire du pays.

Dans le domaine de la tuberculose, la mortalité pour 100,000 habitants qui était de 230 en 1900, est passée à 121 en 1939 et à 57 en 1950. La mortalité pour 1,000 naissances des enfants d'un an est passée de 66 en 1938 à 46 en 1951; de5.8 en 1939 pour les enfants de 1 à 4 ans à 2.38 en 1951. La mortalité maternelle pour 1,000 accouchements, qui était de 2.2 en 1939, n'est plus aujourd'hui que de 0.77. Enfin, le gain de population pour 1,000 habitants est passé au cours de ces quinze dernières années de 0.8 à 6.1.

Quand le monde devient fou!

Manchester, Angleterre. — La police a révélé que le chanteur sentimental Johnny Ray fut assailli samedi soir par une foule de Britanniques âgés de moins de 20 ans qui désiraient des morceaux de son habit comme souvenirs. On a dû transporter Ray semi-inconscient à son automobile.

Annonces classées

TERRAIN A VENDRE

S.E. de Section 3-61-10. 140 acres en culture, maison à 2 étages 24x24 avec citerne; écurie; 3 graineries; de l'eau en abondance. Prix: $5,800.00, avec $4,000.00 comptant. S'adresser à M. Johnny Dallaire, General Delivery, Dawson Creek, B.C.

Fille demandée

Pour travail de maison à l'année; $60.00 par mois. Eau courante, gaz et électricité. S'adresser à Mme Rémi Bérubé, Beaumont, Alta.

Augmentez votre revenu par la vente de nos nécessités domestiques employées dans tous les foyers. Profit intéressant, travail agréable. Agents demandés dans Edmonton et les environs. Détails sur demande à FAMILEX, 1600 Delorimier, Montréal, Dépt. 2.

Professeur catholique demandé

Un professeur catholique est désiré pour l'école Indienne de Frog Lake, Alberta, pour le 1er septembre 1953. Application devrait être faite le plus tôt possible en s'adressant au Rév. Père T. Bouchard, o.m.i., Frog Lake, Alberta.

Arbres, arbustes pour ornements et fruits. Recommandé pour notre climat nord-albertain. Catalogue sur demande. Framboises Chied et Madawaska réduit de 25% jusqu'au 15 mai. Beaverlodge Nursery, Beaverlodge, Alberta.



L'exécutif de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française (ACELF) entoure S. E. le cardinal P.-Emile Léger, à l'issue de la réunion préparatoire au congrès de St-Boniface. — De gauche à droite: le R. P. Albert Plante, S.J., directeur de Relations; M. Gaston Francoeur, le R. P. Clément Cormier, C.S.C., recteur de l'Université St. Joseph; M. Michel Savard, inspecteur général des écoles du Québec; M. Roland Vinette, directeur général des écoles normales du Québec; Mgr Parent, président de l'ACELF; le R. F. Urbain-Marie; S. E. le cardinal Léger; le R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., recteur du Collège de St-Boniface et président du Ve congrès de l'ACELF; Mlle Cécile Rouleau, secrétaire; M. Léopold Garant; les RR. MM. Ste-Madeleine du Sacré-Coeur et St-Stanislas de Jésus; Mlle Laure Goudreault, présidente de la Fédération des institutrices rurales du Québec; Mlle Thérèse Thériault, de Montréal, et le R. P. Albert, O.F.M., cap. (Photo La Presse)

Mariage à St-Joachim

MARIAGE

Fontaine-Héroux

Le 6 avril dernier en l'église St-Joachim, M. l'abbé Mailloux, curé de Vimy, bénissait le mariage de Mlle Rose-Marie Fontaine, fille ainée de M. l'Agronome et de Mme J.-M. Fontaine, d'Edmonton. Elle unissait sa destinée ce jour-là à celle de M. le Docteur Héroux, des Trois-Rivières, Prov. de Québec.

La cérémonie digne et recueillie, dans cette église toute fleurie et ensoleillée du lundi de Pâques avec ses bancs enrubannés de blanc et ses prie-Dieu écarlates, fut le cadre d'un des plus beaux mariages de l'année.

La mariée monta l'allée centrale au bras de son père; elle était ravissante dans sa toilette blanche, genre marquise, faite de satin, de tulle et de dentelle brodée. Son voile demi-longueur en tulle illusion bordé de dentelle tombait d'un bonnet assorti à la robe. Un collier de perles de culture, don du marié, ornait son cou, et elle portait un bouquet colonial d'oeillets blancs et roses entourés de lis "Calla". Le centre du bouquet formait le "corsage" du départ. Ses souliers étaient de satin blanc broché or et argent.

Mlle Lorraine Fontaine, garde-malade au Sanatorium Aberhart et soeur de la mariée, et Mlle Pearl Esak, garde-malade à l'hôpital de Végreville, demoiselles d'honneur, portaient des toilettes de tulle corail et bleu-pâle respectivement. MM. Léo LeClair et Camille Fontaine, frère de la mariée, garçons d'honneur, les accompagnaient. M. Guy Fontaine, également frère de la mariée, et M. Jean Gariépy plaçaient les invités.

Mlle Yvonne LeClair, Mlle Monique Gourdine ainsi que M. Bernard Tremblay chantèrent motets et soli pendant la messe nuptiale. Le R. P. Patoine, curé, et le R. P. Leduc, vicaire, assistaient au choeur.

Après la cérémonie religieuse, Mme Fontaine donnait une réception pour soixante invités à sa résidence, 12611 Stony Plain Road. Elle portait une robe de dentelle bleu-roi sur satin de teinte plus pâle, avec chapeau et accessoires rose. Le "toast" à la mariée fut porté par le Lt-Col. J.-H. Tremblay au moment de partager le gâteau traditionnel et le Dr Héroux y répondit avec émotion et délicatesse.

Les nouveaux époux quittaient Edmonton par avion en route pour Chicago et la Province de Québec. Ils habiteront Ottawa où le Dr Héroux est employé au Conseil National des Recherches comme biologiste. Mme Héroux portait un costume de soie sauvage gris-beige et une cape de fourrure pour le voyage.

Aux deux époux, qui par leur union font aussi l'union de l'est et de l'ouest, nos voeux les plus cordiaux et de succès.

Les Bonnes Amies

Le cercle est heureux de féliciter Mlle Jeanne Bourbeau et son groupe de danseurs qui ont gagné le prix des costumes (Senior) à la Cabane à Sucre. Ils portaient le costume basque.

Les billets de scrutin pour l'élection du comité exécutif devraient être retournés à Mlle A. Aquin, 9846 - 108e rue au plus tard le vendredi 24 avril.

N'oubliez pas le bingo organisé par le cercle et qui aura lieu à la salle Immaculée-Conception le dimanche 26 avril. Ce soir-là aura lieu le tirage de la râfle pour la Bourse d'Education. Plus l'assistance sera nombreuse, plus les prix de bingo seront substantiels. Bienvenue à tous.

La Survivance est l'organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

ST-JOACHIM

La plupart des paroissiens ont assisté à l'événement annuel si important aux Canadiens français "La Cabane à Sucre". Il nous fait plaisir de féliciter Mlle Claire Pariseau, candidate de St-Joachim qui a été couronnée Reine des Canadiens français du district d'Edmonton. Nous félicitons aussi Mlle Antoinette Aquin et ses élèves de l'école Grandin qui gagnèrent le prix des costumes pour les Juniors. Faisaient partie de son groupe de danseurs: Louise Brissette, Elaine Bourgeois, Rita Chenier, Huguette Lefebvre, Laurent Gill, Marcel Lavallée, Michel Morin et Dollar Paquette. Le crieur: Paul Garneau.

Les Scouts et les Guides de notre paroisse sous la direction du Scoutmestre M. R. Arcand, aidé de son assistant M. E. Bédard, et de la Cheftaine Mlle Jeanne-d'Arc Belland, figuraient d'une façon toute spéciale dans une cérémonie bien stylée et ils portaient leurs uniformes méticuleusement soignés pour le défilé de la reine; en résumé c'était une garde d'honneur tout à la hauteur de la soirée.

Ajoutons à la fête, les deux bouffons, MM. Jacques Baril et Jacques Barbeau qui, chacun suivant ses fonctions, s'acquittèrent d'une façon éloquente de leurs responsabilités au programme. Ils réussirent à créer beaucoup d'enthousiasme et de gaieté parmi l'auditorie.

Dimanche dernier nous étions favorisés de la visite de Son Exc. Mgr Trocellier, du Vicariat du Mackenzie, de passage dans notre paroisse. Nous le remercions de ses paroles éloquentes prononcées aux sermons des trois messes.

La paroisse compte plusieurs malades dans les hôpitaux: MM. Clovis Arcand, A. Boileau, A. Arial et Lucien Boudreau, Mme Alphonsine Courchesne, Mme Philips et Mme Albert St-Pierre. A tous nous souhaitons un prompt retour à la santé.

Dimanche le 19, fut baptisé par le R. P. Leduc, Richard Octave Préfontaine, fils de M. et Mme Robert Préfontaine (née Simone Aquin). Parrain et marraine, M. et Mme Octave Préfontaine.

Aussi baptisé dimanche Joseph Edmond Raymond, fils de M. et Mme Louis L'Heureux (née Imelda Dozois). Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Dozois. Félicitations aux heureux parents.

Mme I. Lamothe a assisté aux funérailles de son beau-frère, M. Damase Martineau, décédé à Falher le 14 avril. A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

Mme P. Barbeau nous quittait ses jours derniers pour se rendre à Chicago visiter sa fille, Mme D. Kennedy (Marie). Elle est accompagnée de sa fille, Mme Ephrem Langlois.

Le film "Un homme et son péché" sera présenté à la salle paroissiale jeudi le 30 avril. Bienvenue à tous.

Remerciements

Par la voix de La Survivance, Mlle Pariseau remercie bien sincèrement tous ceux qui l'ont encouragée par l'achat de billets pour la Cabane à Sucre et qui par le fait, l'ont aidée à gagner la magnifique coutellerie offerte par l'A.C.F.A. et M. Nadon.

Le coût de la guerre

Washington. — Quel est le coût de la guerre?

Dans son allocution prononcée jeudi dernier, le président Eisenhower préconise le désarmement mondial et l'usage des économies ainsi réalisées au soulagement de la misère. Voici ce qu'il a déclaré:

"Le coût d'un seul bombardier lourd moderne est le suivant: une école moderne en briques dans chacune de plus de 30 villes.

"Deux usines d'énergie électrique, chacune desservant une ville de 60,000 habitants.

"Deux bons hôpitaux munis de toutes les installations.

"Quelque 50 milles de route en béton.

"Nous payons un seul chasseur avec 500,000 boisseaux de blé.

"Nous payons un seul destroyer avec de nouvelles maisons qui pourraient loger plus de 8,000 personnes."

Mort de l'archevêque de Milwaukee

Milwaukee. — Son Exc. Mgr Moses-E. Kiley, archevêque du diocèse de Milwaukee, est décédé à la suite d'une crise cardiaque. Le distingué prélat était âgé de 76 ans et il avait été hospitalité à l'hôpital Ste-Marie au mois d'octobre dernier. Mgr Kiley était né en Nouvelle-Ecosse en 1876.

Nécessité d'une mystique rurale et de nouvelles techniques

Conférence prononcée par M. Fernand Paquin, agronome, à l'assemblée régionale de l'Action Rurale de Grouard tenue à Falher le 6 avril.

PRESIDENCE DE S. E. MGR ROUTHIER, O.M.I.

Depuis quelques années déjà nos gouvernements, notre clergé, déplorent le fait qu'un trop grand nombre de nos jeunes ruraux abandonnent la terre, la petite paroisse ou le village, pour se diriger vers les villes et la grande industrie.

Chacun a son opinion de la manière dont cette situation pourrait être améliorée. Les uns diront qu'une des principales causes de l'abandon du milieu rural, par la jeunesse, est le manque de loisirs à la campagne. Pour d'autres, ce serait le manque de commodités dans les maisons ainsi que le manque de bonnes écoles. Un grand nombre attribue cette exode des milieux ruraux par notre jeunesse, à l'appat du gain qui les attire à la grande industrie et à la ville.

Ces opinions ont leur valeur et ont certainement besoin d'être considérées par ceux qui ont à coeur le bien-être de la classe agricole. Néanmoins, nous ne sommes pas tous d'accord à dire que l'organisation de plus de loisirs à la campagne est la réponse à tous nos maux. Cela peut avoir du bon, pourvu que ces loisirs soient bien adaptés au milieu rural lui-même, et comme disait M. Clovismile Couture, Colonisateur aux Services des Chemins de Fer Nationaux, "L'urbanisation complète de tous nos centres ruraux ne fera qu'accentuer l'exode rural plutôt que de la ralentir."

L'on soutient qu'il faut rendre l'agriculture profitable. Nous dirons même qu'une agriculture profitable est à la base de toute économie d'un pays. Il faut maintenir assez élevé le niveau de vie de la classe agricole. Elle a droit à une juste rétribution pour ses produits sans quoi elle ne pourrait rencontrer ses engagements envers la société ainsi qu'éduquer la jeunesse et au temps venu l'établir avantageusement.

Mais il est évident que seules, ces mesures ne suffisent à retenir notre jeunesse en assez grand nombre au sol.

Mentalité à changer

C'est une mentalité qu'il faut changer, une mentalité qui tourmente sans cesse la jeunesse à quitter la terre, à quitter son milieu rural. Une mentalité, qui fait qu'un trop grand nombre de notre population considère la terre uniquement comme une source de gains matériels, On y compare les revenus immédiats sans compter que nous avons toute une vie à vivre. On compare, la vie de la campagne avec la vie de la ville en considérant tout simplement des avantages matériels sans avoir égards aux biens moraux et spirituels. Avec une telle mentalité est-il surprenant que notre jeunesse ne fasse que vouloir s'éloigner du milieu rural.

Pourtant il est très évident que nous pouvons retirer plus que les biens matériels de la terre pourvu que nous la connaissions, que nous l'aimions.

L'Agriculture, disait un écrivain, "est un art, elle peut rendre heureux et à l'aise ceux qui la comprennent, mais pour ceux qui ne la comprennent pas, elle les condamne souvent à vivre une vie pauvre et médiocre."

Il faut connaître la terre, la comprendre et l'aimer. Il faut l'étudier et détermnier ce qu'elle a fait et peut faire pour notre race, notre paroisse, notre pays, pour l'humanité. Il faut, en d'autres mots, se faire une idéologie, une mystique de ce qu'est vraiment la terre.

Mystique rurale

La nécessité d'une mystique de la terre, la nécessité de se créer, de se formuler une mystique qui s'adapte à nous, Canadiens français catholiques, à nos familles, à nos paroisses nous semble pressante si nous voulons améliorer l'état inquiétant de notre agriculture.

Je dis se créer, se formuler une mystique, je devrais plutôt dire la mettre en vue, la faire ressortir, la mettre à l'avant, la faire vivre et sentir à notre jeunesse. Malheureusement cette mystique ne se voit pas aujourd'hui, par nous, comme nos ancêtres la voyaient. Eux, avaient un attachement profond à la terre, *la leur, étaient une agriculture qui* se suffisait plus ou moins à elle-même. Le fermier ne recevait à peu près aucun revenu de l'extérieur, conséquemment ses dépenses étaient restrientes. Leurs loisirs, leurs joies en plus grande partie étaient leurs enfants, leurs récoltes, les animaux. Les petits veaux naissants, les arbres. . . les fleurs. . . leur mystique était là, il n'était pas nécessaire pour eux de s'en formuler une, de la découvrir, elle était là. Ni lui, ni ses enfants n'avaient à faire concurrence avec le but de détacher les ruraux de la terre.

Ils connaissaient, ils aimaient la terre parce qu'elle leur donnait incontestablement leurs loisirs, leur nourriture. Ceux qui étaient croyants, se rapprochaient davantage de Dieu parce qu'ils étaient continuellement en contact avec ses oeuvres, avec la nature.

Les temps ont changé, et nous avons perdu de vue notre mystique. Un très petit nombre de nos cultivateurs pratiquent une agriculture "mode de vie". C'est-à-dire que la plupart restent sur la terre, mais ils n'y vivent pas. Car vivre sur une ferme c'est d'y faire son domaine, un domaine où tous les membres de la famille y sont intéressés et où l'on veut y bâtir quelque chose de solide, durable et stable. Par contre, l'exploitation agricole industrialisée à forte tendance de détruire l'unité familiale ainsi que l'unité paroissiale.

Comment l'acquérir

Comment acquérir cette mystique pour nous et pour nos enfants? On le répète ce sera par l'étude, par l'étude en groupe pour connaître mieux notre mission envers la terre.

Cette mystique pourrait bien faire ressortir:

1.—Ce que la terre a fait et peut faire pour la survivance et l'épanouissement de notre race.

2.—Qu'elle est gardienne de notre foi.

3.—Qu'elle maintient notre esprit familial ainsi que nos plus chères traditions.

4.—Que par l'entremise de la classe rurale de tous les pays la terre nourrit l'humanité.

Si une mystique de la terre est nécessaire à notre agriculture, si elle est nécessaire pour enrayer l'exode de notre jeunesse rurale, il s'en suit qu'une technique agricole est aussi nécessaire.

Nous avons dit que pour avoir une mystique de la terre, il fallait la connaître, l'apprécier, l'aimer. Si nous la connaissons, si nous l'apprécions, si nous l'aimons, n'est-ce pas normal de supposer que nous allons la traiter comme une amie, la bien utiliser, la bien cultiver, la conserver.

Il est très important pour nous de faire ce lien entre la mystique de la terre et la technique agricole car ce lien est indispensable à une agriculture saine et prospère.

Une agriculture saine, une agriculture honnête, une agriculture ou l'on respecte ce sol que nous avons à notre disposition pour un temps très limité. La terre ne nous appartient pas, elle nous est seulement léguée pour un certain temps. Un chef de tribu de la Nigérie disait: "A mon avis la terre appartient à une vaste famille dont beaucoup de membres sont morts, quelques-uns vivants et un nombre incalculable encore à naitre."

Dans un monde, disait-il encore, où la moitié des gens sont mal nourris et mal logés, tout gaspillage des ressources naturelles doit être considéré comme un crime envers l'humanité.

La technique

La technique agricole est l'ensemble des procédés qu'on se sert pour bien cultiver la terre. De nos jours cette technique est indispensable à une agriculture honnête et prospère.

On définit l'agriculture ou si vous préférez, le métier du fermier "un mode de vie, basé sur l'utilisation efficace de la terre et de sa conservation." Il importe donc que la technique dont vous vous servez remplisse bien ces deux fonctions. En somme un bon cultivateur fait produire sa terre à son maximum en enlevant au sol le moins possible de ses éléments de fertilité et en lui remettant le plus possible.

La technique agricole telle que recommandée par les agronomes est basée principalement sur les études et le travail faits par les fermes expérimentales et les universités. Elle est aussi basée sur les méthodes adoptées et suivies par nos fermiers les plus progressifs.

Le bon fermier doit toujours avoir les yeux et l'esprit grand ouvert à une technique agricole toujours changeante. Il doit avoir un programme de longue haleine non pas de 3 ou 4 ans; mais de 10, 15, 25 ans ayant toujours en vue les deux fonctions de notre définition d'utiliser la terre à son maximum en la conservant.

Il y en a qui prétendent que l'agriculture est 10% d'administration et 90% de chance. Rien de plus faux quand il s'agit d'une exploitation agricole diversifiée; et, je dirais même le contraire se produit et que ces pourcentages sont renversés.

La technique agricole telle que proposée par les autoriéts gouvernementales est à notre disposition, il s'agit d'avoir foi de nous en servir, et nous aurons foi de nous en servir quand nous la connaîtrons mieux.

Si les gouvernements ont une responsabilité envers les fermiers en ce qui concerne une juste rétribution pour les produits qu'ils vendent sur les marchés, il va sans dire que les fermiers ont aussi une responsabilité de mettre des produits de qualité sur le marché et de réduire le coût de production le plus possible en se servant de la technique agricole mise à leur disposition par ces mêmes gouvernements.

Les départements d'agriculture provinciaux, tout aussi bien que le département d'agriculture fédéral vise à préconiser une technique agricole qui va encourager l'agriculture la plus saine et que sur une période d'années elle est l'agriculture la plus profitable pour les fermiers. Cette agriculture, mode de vie, aidera aussi le cultivateur a bien remplir sa mission, de nourrir l'humanité et de conserver le sol.

L'agriculture, mode de vie, soutenue et inspirée par la mystique de la terre basée sur des principes chrétiens chez nos ruraux, et l'acceptation de la technique agricole par nos fermiers semblerait être une nécessité à notre population rurale.

On est d'accord de dire que notre problème est celui de la jeunesse. La soltuion de nos problèmes se trouvera au foyer, dans nos écoles, dans nos loisirs, dans toutes nos organisations paroissiales, provinciales et nationales.

Pour transformer cette mentalité anormale, chez nos ruraux, il s'agit qu'eux-mêmes réagissent. Ensemble, qu'ils étudient et qu'ils discutent le vrai sens de leur mission, de leurs problèmes. Car, réalisons-le bien, il n'y a que la classe rurale elle-même qui puisse accomplir et mener à bonne fin cette transformation.

BOZO fait du scoutisme









Cercle des Fermières de Falher

Contrairement à notre habitude nous avons eu notre réunion mensuelle vendredi le 10 avril car notre agronome, M. F. Paquin, nous avait promis sa présence. L'ouverture se fit par la prière par la présidente suivie par la lecture du procès verbal par la secrétaire. Comme par les années passées il est décidé à l'unanimité qu'une grand'messe pour les biens de la terre soit payée par les dames fermières.

Sur une proposition de Mme F. Plourde qui fut secondée à l'unanimité il est décidé que la secrétaire envoie une pétition signée des dames fermières pour faire pression auprès de la ligue du drapeau national de Québec pour un drapeau canadien pour le couronnement de la reine.

Voilà ensuite que notre agronome, M. F. Paquin, fait son apparition dans notre salle; nous sommes toutes heureuses car nous savons qu'il nous intéressera sur des sujets tels que: Comment préparer une couche chaude, quels engraits employer pour cette couche et à quelle température il faut la tenir, ainsi que l'eau de l'arrosage qui doit être à peu près de la même température que dans la couche chaude; il donna ensuite la manière et l'utilité d'une couche froide.

Il nous parle aussi du temps propice pour transplanter les arbres, de la préparation du terrain, et de l'arrosage.

Vient ensuite la question du jardin qui ne manque pas de sujets à traiter, voilà les plus importants sur lesquels ils aiment à causer: la préparation de la terre, la semence et le sarclage, plusieurs questions lui sont posées par les dames présentes auxquelles il répond avec amabilité et connaissance de cause. Il termine en parlant de la pelouse; ensuite il montre des brochures utiles que nous pouvons nous procurer à son bureau les dames donnent le numéro des brochures qu'elles désirent, et la secrétaire se charge de les lui faire parvenir afin qu'il fasse les demandes au département. Un sincère remerciement de la part de la présidente et de chacune des dames, espérant que vous reviendrez encore, M. l'agronome, nous intéresser sur des questions importantes. On se sépare emportant chacune de précieux et utiles conseils.

La secrétaire

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Notre aumônier-missionnaire fut à Enilda jeudi le 16 au soir pour l'assemblée mensuelle du C.W.L. (Catholic Women's League); assemblée importante qui eut lieu à la résidence de Mme Henri Lemay (la présidente); la présidente et la vice-présidente (cette dernière se nomme Mme Leclair) furent réélues par acclamation; on dut élire une secrétaire trésorière (étant donné le départ de Mme Holstein) et Mme Hofford fut élue; on lut ensuite le rapport des activités de 1952, qui est tout à l'honneur de notre si digne association; un succulent réveillon termina cette réunion de famille.

La messe de 10h.30, le 19, eut lieu à Enilda (assistance de 25 personnes); et la messe du 26 (fête patronale du C.W.L., Notre-Dame du Bon Conseil) sera à 4 heures.

Nous avons plus de 40 malades catholiques en ce 20 avril; Mme Wood est maman d'une petite fille (son sixième enfant; 4 garçons et deux filles); le Père Huguerre, o.m.i., a pu retourner à Joussard le 18 pour y continuer sa convalescence.

Ces jours derniers, nous avions comme visiteurs; Son Exc. Mgr Routhier, M. et Mme Edouard Cimon, de Donnelly, et Mme Léopold Roy, aussi de Donnelly; Mmes Cimon et Roy ont leur vieille maman ici, Mme Vanderaegen, qui occupe la chambre No 104 à notre hôpital.

Nous avons deux demoiselles de Guy, ici, comme employées: Lucienne Pelletier et Pauline Lafleur. Mme Maurice Desharnais, de Guy, a passé quelques jours à l'hôpital; son mari est venu la chercher avec une auto neuve: une Henry J., achetée chez Laurier Maisonneuve, de Donnelly. Acquisition nécessaire pour pouvoir aller à l'église plus facilement, dit-il, et plus souvent avec sa famille; il pourra, ajoute-t-il, aller au pèlerinage du 15 août à Girouxville.

Hier, la fête de S. Expédit, glorieux martyr, que l'on invoque dans les causes pressantes.

Le 19, à High Prairie, au soleil, le thermomètre indiquait 68 au-dessus de zéro, et le 20, à 10h. du matin, nous sommes à 52. Le temps semble à la pluie; qui vivra, verra.

GIROUXVILLE

Baptême

Le 12 avril 1953 était baptisé, Joseph Raymond Armand, enfant de M. et Mme Aimé Lavoie. Le parrain, Ludger Guérette, et la marraine, Eveline Guérette.

Le 19 avril 1953, était baptisé, Joseph Emile Normand, enfant de M. et Mme Arthur Roy; parrain, M. Emile Dumas, et la marraine, Mme Emile Dumas.

Cette semaine est la Semaine Etudiante J.E.C.

Mardi le 21 avril, convention des maîtresses.

Dimanche prochain le 26 avril, séance de M. Carmel, "Les Soeurs des Pauvres". Le profit pour les Scouts de la région.

Cuba, la plus grande île des Antillles, fut découverte par Christophe Colomb en 1492, lors de son premier voyage vers l'Amérique.

* * *

L'ordre des Dominicains, frères prêcheurs, fut fondé par Saint Dominique au début due 13e siècle.

Alliance Française

Jeudi soir le 23 avril à 8h., au Musée des Arts, 9842 - 105 rue, l'Alliance Française présentera son deuxième conférencier de la saison, M. François de Laboulaye, Conseiller auprès de l'Ambassade de France à Ottawa.

M. François de Laboulaye est né le 16 juin 1917. Fils de l'Ambassadeur de France André de Laboulaye, il fit ses études à Paris, puis aux Etats-Unis, principalement à l'Université de Georgetown. En 1943, il entra au Ministère des Affaires Etrangères, et fut nommé Secrétaire d'Ambassade à Beyrouth en 1944. A Berlin également il occupa le poste d'Attaché d'Ambassade, où il demeura jusqu'en 1949. Pendant cette période il assista aux assemblées et conférences des quatre Puissances occupant le territoire allemand, et plus tard à celles des trois Puissances Alliées de l'Ouest. En 1949 il fut rappelé à Paris et dut accepter un nouveau poste dans la Section des Traités de la division politique des Affaires Etrangères, ce qui lui permit d'être plus intimement mêlé aux conférences internationales tant à Paris qu'à Bruxelles et à Londres.

Etant donné l'importance des postes qu'il occupa depuis le début de sa carrière en 1943, il va sans dire que M. François de Laboulaye est tout à fait qualifié pour venir nous traiter d'un sujet aussi vaste qu'intéressant et dont voici le titre: "Vue générale des problèmes de la politique extérieure française".

Vous êtes donc cordialement invité à venir rencontrer M. François de Laboulaye qui sera accompagné de Mme de Laboulaye et de M. Guy Radenac, Consul de France à Vancouver.

Immédiatement après la conférence un goûter sera servi par les dames et les demoiselles de l'Alliance Française.

Le canal Erié, grande route fluviale de commerce entre Buffalo et la ville de New-York, fut ouvert à la navigation en 1825.

* * *

Le premier Parlement du Haut-Canada s'est réuni à Niagara-sur-le-Lac, Ont., en septembre 1792.

* * *

La première messe célébrée en Nouvelle-France le fut par le Père Denis Jamay, le 24 juin 1615.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne som mes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—L'hre du nettoyage	L'heure du nettoyage	L'heure du nettoyage	L'heure du nettoyage	L'heure du nettoyage	L'heure du nettoyage	
7h.55—Minutes du sportif	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Heure du nettoyage	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	
8h.45—Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé		
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	9h.56—Ouverture,
10h.00—						Concerto
10h.05—						Concerto
10h.30—Orgue populaire	Accordéon	Orgue populaire	Accordéon	Orchestre musette	Charles Antell	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Dictées françaises	
11h.00—Bouquet musical	Saludos Amigos	Heure de Falher	Bouquet musical	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe du dimanche
11h.15—Bouquet musical	Heure de St-Albert			Musique tzigane		
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Quelques valses
P.M.						
12h.02—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Activités sportives
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique légère
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine		
1h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Au piano
1h.05—L'heure la Sécurité	L'heure de la Sécurité	L'heure de la Sécurité	L'heure de la Sécurité	L'heure de la Sécurité	L'hre de la Sécurité	
1h.15—						En souvenir
1h.30—						Opéra
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—						
2h.30—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—						
4h.00—Dédié au malades	Dédié aux malades	Musique Havaienne	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Micro activités	Piano classique
4h.15—		Message au Nord			Notre français	Fantasie
4h.30— Micro Activités	Micro-Activités	Micro-Activités	Micro Activité	Micro Activité	Heure catholique cris	Les plus beaux disques
4h.45—Homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché		
5h.00—Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actulaités	Revue d'actualités	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Au violon
5h.20—						
5h.30—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Musique à la carte	Nouvelles
5h.45—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Collège St-Jean	Petites symphonies
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et; avis	Carnet social et avis		Carnet social et avis	
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
6h.30—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Intermède "Chez Ti-Pit"	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.00—Méli-Mélo	Méli-Mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	Nos futures étoiles
7h.30—Match	L'Histoire du Couron.	Orchidée du mérite Le bon vieux temps	Prog. Radio Can.	Prog. Radio Can.	Trois de Québec	
7h.45—		A votre santé				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles locales	Nouvelles
8h.10—					Alliance Française	
8h.15—Jacques, son piano	Affaires de l'Etat	Causerie	Club de la Radio	Joyaux de la couronne	Musique vieux temps	Carrefour du disq.
8h.20—						
8h.30—Chansons	Ce qu'ils disent. . . vous n'êtes pas là	Chansonnettes	Baptiste et Marianne	Chasse à l'inconnu	Magazine des sports	Artistes de renom
8h.45—						
9h.00—Fête au Village	Concert symphonique	Au temps de la polka	Drame	Les idées en marche	Bal de campagne	Concert
9h.15—						Musique de fanfare
9h.30—Fin du jour		Récital				Disques RCA Victor
9h.55—Intermède			Récital	Carte blanche	Parade chansonnettes	
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—						En [illegible]dette
10h.30—Refrains étrangers	Succès du Jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers	Concert populaire	
10h.35—	Plus beaux refrains		Les touches d'ivoire			
10h.45—Intermède		Intermède		Intermède		Mosaïque dominicale
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Faits récents

Famille de 10 consacrés

Le premier ministre, Salazar, du Portugal, a voulu honorer d'une façon bien spéciale un vieux couple ouvrier. Pourquoi? Tout simplement pour remercier et féliciter ces époux qui ont donné six prêtres à la Compagnie de Jésus et quatre religieuses à la Congrégation de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Trois de ces prêtres, ainsi que deux des religieuses, travaillent comme missionnaires dans l'Inde.

Dix enfants consacrés au service du Christ et de l'Eglise, quelle somme de bien opéré dans les âmes. quelle joie pour les parents!

Père de 14 enfants

Le père de 14 enfants a été ordonné prêtre récemment.

M. Patrick Norton perdit son épouse en 1946, et déclara aussitôt à son confesseur qu'il voulait se faire prêtre. L'évêque fut consulté, et les choses s'arrangèrent: l'ancien homme d'affaires fit des études spéciales, et fut envoyé à Rome pour ses cours de théologie.

De ses 12 enfants vivants, l'un est prêtre, et un autre est scolastique dominicain. (Diocèse de Dubuque, Iowa).

Un ambassadeur se fait prêtre à 86 ans

L'Argentine vient de voir un de ses citoyens les plus marquants — diplomate, auteur, poète — monter à l'Autel de sa première messe, à 86 ans! Le docteur Daniel Marcia Mansilla fut ambassadeur aux Etats-Unis, en Angleterre, en France, en Italie et en Allemagne.

Le père et le fils, prêtres

Au congrès du recrutement sacerdotal à Toulouse, récemment, participait le chanoine Rollin, directeur des oeuvres à Montauban. Appelé par le Père Doncoeur, il dut se lever pour subir les acclamations de l'assistance.

— Nous demandons au colonel Rollin, dit l'éminent président, de vouloir bien monter sur l'estrade et de nous dire dans quelles circonstances il fut attiré au sacerdoce.

Gravement, le chanoine, la soutane barrée de décorations, fend la foule, et gravit les marches.

— Pendant la guerre, commença-t-il d'une voix brève, j'étais colonel d'artillerie; je suis père de dix enfants.

Les applaudissements crépitent. Raidi dans une émotion que l'on sent profonde, il continue:

Il y a quelque années je perdis ma femme; je n'eus plus qu'un désir: tout en m'occupant de mes enfants, faire du bien autour de moi. Je compris que je ne le pouvais que dans le sacerdoce, mais j'avais peur. Dieu me fit la grâce de rencontrer un religieux qui m'encouragea.... Un soir, comme j'embrassais mon fils aîné avant mon sommeil, il me dit: "Papa, je voudrais être prêtre". Ma résolution fut prise. Et je lui dis: "Mon enfant, nous le serons tous les deux". Et, tous deux, nous sommes prêtres.

Ce fut une minute inexprimable dans l'immense auditoire. On pleurait.

Fils de politiciens

Le nouveau secrétaire d'Etat américain, M. John Foster Dulles, est de religion presbytérienne. mais le plus jeune de ses fils, Avery, s'est converti au catholicisme il y a une douzaine d'années et fait maintenant partie de la Compagnie de Jésus. Le Père Dulles enseigne à la célèbre université Fordham de New-York. Dans un livre intitulé "A Testimonial to Grace", il raconte comment, au contact de prêtres catholiques qui fréquentaient avec lui l'Université Harvard, il a perçu l'appel de la grâce.

Le secrétaire du travail aux Etats-Unis, M. Martin Durkin, est un catholique éminent qui s'est toujours inspirée des grandes encycliques sociales. Son fils cadet, qui termine ses études secondaires, a annoncé son intention d'entrer chez les trappistes.

Deux avocats de Boston, Robert et John White, viennent d'abandonner leur profession pour embrasser le sacerdoce.

De New-York, on annonce que Mme Kasenkina, l'employée à l'ambassade russe qui se jeta en bas d'une fenêtre pour ne pas retourner en Russie, entre au couvent.

C. Tourigny, o.m.i.,
Saint-Albert, Alberta.

Le rôle éducateur de la radio

Selon S. S. Pie XII

Cité du Vatican. — Le Pape a adressé un message radiodiffusé aux catholiques colombiens à l'occasion de l'inauguration d'un nouvel émetteur de la radio catholique de "Sutatenza" destiné à la formation spirituelle et professionnelle des agriculteurs.

Dans ce message, le Pape déclare notamment: "La radio, comme tant d'autres merveilles de la technique moderne, est un don précieux du Seigneur, mais un don qui nous semblerait misérablement gaspillé s'il devait servir uniquement à la curiosité. au plaisir ou à la pure distraction. Un don est parfaitement utilisé quand, au service de la moralité, de la justice et de l'amour — comme nous l'avons dit bien des fois — il s'emploie à répandre la formation chrétienne, à collaborer à l'élévation intellectuelle et morale des nations".

Puis, après avoir fait l'éloge de l'oeuvre accomplie pour l'assistance aux populations rurales, le Pape a donné sa bénédiction à tous ceux qui se consacrent à cette tâche et à la Colombie toute entière.

Primavera

Voici les premiers jours de printemps et d'ombrage,
Déjà chantent les doux oiseaux;
Et la mélancolie habite le feuillage;
Les vents attiédis soufflent dans le bocage,
Et font frissonner les ruisseaux.

Et les concerts légers que le printemps ramène
Avec ses rayons et ses fleurs;
Les troupeaux mugissants, la verdoyante plaine,
Et les blancs papillons qui respirent l'haleine
Des violettes tout en pleurs;

Et l'air nouveau chargé de parfums et de vie,
L'azur où luit le soleil d'or,
Réveillant de l'hiver la campagne ravie,
C'est toute une prière où le ciel nous convie
A nous sentir jeunes encor.

Entends les mille voix de la nature immense;
Elles nous parlent tour à tour.
Ma belle, on les comprend souvent quand on y pense
Le rayon nous dit: "Dieu!" la nature: "Espérance!"
La violette dit: "Amour!"

Villiers de l'Isle-Adam
(1840-1889)

(Huitième courrier)

Mémoires de Bolivie

Journal du R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., missionnaire franco-albertain

Spécial à La Survivance

Llallagua, Bolivia,
ce 10 avril 1953.

Bien chers Parents et Amis
dans le Christ,

Après une Semaine Sainte encore plus riche que celle de Noël, je m'amène avec un tas de nouvelles au sujet de notre chère mission bolivienne. Evidemment le répit dont je jouis présentement est tout à fait relatif, et je ne sais quand je pourrai finir de vous raconter tout ce que j'ai dans mon coeur et dans ma mémoire depuis mon long message de Sucre.

Arrivée de deux nouveaux Pères: les PP. Bujold et Lefebvre

Vous vous souvenez qu'à la fin de ma dernière lettre je faisais allusion à leur arrivée par Antofagasta. Dans mon voyage de retour, j'espérais les rencontrer à une jonction appelée Rio Mulato. Mais d'après tous les calculs, leur train devait passer quelques heures avant le mien et me précéder à Oruro. Or, par une attention toute délicate de la toute bonne Providence, le train International fut tellement en retard que je pus les surprendre dans leur cabine. Vous devinez notre joie commune, et combien rapide le restant de la route s'effectua.

Ce n'est que vers les deux heures de l'après-midi que nous arrivâmes le 10 février à Oruro, le centre névralgique de tout le réseau ferroviaire de Bolivie. Et c'était jour de fête, la fête du Département d'Oruro, nous dînons chez-nous de la province. Et c'est ainsi que nous pûmes assister à un immense défilé patriotique où figuraient, de façon pittoresque, des milliers d'Indiens avec leurs costumes particuliers et leur musique étrange. Le lendemain, un mardi, nous partions pour notre coin de Catavi: une histoire de six ou sept heures de marche plus ou moins rapide et intéressante. Quand nous recevrons la camionnette que les bons parents, oncles et tantes du Père Bujold, lui ont achetée à Détroit, nous pourrons faire ce même trajet en moins de trois heures!

Prise en charge de Llallagua

Je vous ai déjà parlé de cette petite ville de 8,000 habitants, à un mille en droite ligne de Catavi et en bordure de Siglo XX, l'autre campement minier — le plus grand de la Bolivie — qui appartenait aussi à Patinio. Ce qui caractérise Llallagua — prononcez: "Yayayoua" — c'est le fait que c'est une ville ouverte, à savoir, non sous la direction de la Corporation Minière de Bolivie, qui succéda à Patinio Mines. Villes ouverte, c'est-à-dire, ville de liberté, donc de boisson, de "chicha" et de prostitution. Il faut dire que 90% des hommes travaillent quand même à Siglo ou à Catavi, vu le manque de maisons pour ouvriers dans ces deux endroits.

Construite en terre cuite au pied de la montagne Salvadora, on dirait d'un village palestinien avec ses ruelles en pierres plates mal jointes. Elle n'a rien de joli, notre petite ville de Llallagua, mais ne cesse d'être pétillante de vie, plus même que Uncia, la capitale de la province qui est de l'autre côté de la montagne. N'était du voisinage de la mine, évidemment, Llallagua n'aurait aucune importance: et tout ce qu'on y voit d'administratif, c'est un "intendant" et son corps de police, une poignée de soldats très inoffensifs.

Ce que nous y avons trouvé

C'est la paroisse-mère de notre région minière, en ce sens que le curé de Llallagua était jadis le curé de Catavi, de Siglo et de Cancaniri: une modeste paroisse de 30,000 âmes! A mon voyage à Potosi, j'ai pu régler la division canonique entre Catavi, Llallagua et Siglo XX, ce qui nous fera éventuellement trois belles paroisses dûment constituées. Ce qui revient à dire que nous avons trouvé ici une église déjà construite, mais comme quasi partout en Bolivie, ridiculement petite pour une si grande population catholique: ça vous fait mal au coeur de mesurer ainsi le parti-pris du clergé bolivien devant le peu de monde qui vient à la messe. Parti-pris absolument passif et qui s'accommode, sans broncher, d'un tel état de chose.

Notre église donc, mesurant 80 pieds de longueur par 45 de large n'a qu'une jolie chose à l'extérieur, son clocher ajouré et muni de quatre cloches. Et encore, ces cloches, pour les sonner, il fallait grimper une échelle pour aller au jubé et de là en monter un autre très à pic pour enfin déboucher dehors, dans le clocher même où l'on tirait sur les cordes voulues. Pour tout dire, il en était de toute l'église à l'intérieur comme il en était de notre carillon: rien, absolument rien n'avait de l'allure, depuis l'autel mastodonte, ses marches trop hautes, sa table de communion mal fichue, son baptistère trop haut, ses bancs mal assortis, et son plafond en linge d'un sale indescriptible. Enfin, pour couronner le tout, un toit en feuilles de tôle, toutes trouées, laissant passer la pluie à plusieurs endroits, nommément sur la tête du célébrant au pied de l'autel et à l'endroit du baptistère.

Et la sacristie, quatre ou cinq pieds plus basse que l'église, lui est reliée par des marches d'un pied de haut quasi! Sans oublier que la pluie, par une gouttière, avait fini par ronger le ciment de ses marches aujourd'hui presque décomposées. Inutile d'ajouter que la seule armoire que nous y trouvâmes était malcommode, et que les vêtements qu'elle récelait étaient du même style: jamais je n'ai vu des vêtements sacerdotaux aussi sales, des nappes d'autel aussi tachées, etc. Bref, en vous décrivant ceci, je vous décris l'extérieur — et peut-être l'intérieur aussi — d'un prêtre qui n'avait aucun goût ni esthétique ni pratique, qui avait même perdu tout respect tant pour lui-même que pour le temple de Dieu. Je crois même qu'il n'y conservait pas le bon Dieu dans le tabernacle, et que les chiens avaient plus de liberté d'entrer dans l'église que les enfants. Je ne pourrais pas dire le nombre de coups de pieds que nous dûmes administrer à la gente canine afin de nous en débarrasser: heureusement qu'un chien a la mémoire longue et qu'il ne risque plus là où on l'a mal reçu! En résumé, nous avons trouvé une église, une sacristie et un presbytère à faire pleurer un Curé d'Ars, lui qui avait tellement à coeur la beauté des choses qui servaient au culte divin.

Le presbytère, construit en partie par l'ex-Patinio en paiement pour un terrain avoisinant, a un peu plus d'allure quant à la salle de réception qui sert en même temps de chambre à coucher au curé. La cuisine, tout à côté, était d'une saleté indescriptible; une autre chambrette, le long de l'église, termine cet humble accoutrement. Enfin, le mobilier, que le curé nous fit payer d'un prix déraisonnable, était dans un état délabré tel que dans un an quasi rien ne nous restera de ces reliques infectes.

Ce que nous y avons mis

D'abord, évidemment, des Pères. Un curé, le Père José Danet, auquel la connaissance de l'italien rendit le même service qu'au Père Gazé et moi: il put ainsi assumer ce rôle de curé en assez peu de temps. Le vicaire, temporairement, c'est le Père Bujold qui, ainsi, peut déjà s'initier à sa cure toute voisine de Siglo, tout en apprenant le castillan et en se dévouant, comme menuisier, au rafistolage de nos premières nécessités paroissiales.

Et le troisième Père, c'est votre serviteur: mon rôle fut d'aider aux Pères précédents, d'être curé et vicaire tout à la fois, à cause de ma plus grande connaissance et de la langue et du pays. Affaire donc d'initier mes braves confrères à leur besogne apostolique. A Catavi, le Père Alejandro, mon premier compagnon, fait la même chose avec les Pères Brault et Lefebvre. L'équilibre est donc parfait, trois Pères à Catavi et trois ici; équilibre qui va se rompre naturellement lorsque nous arriveront les deux autres Pères de l'équipe '52-53: les Pères Tremblay et Cejudo, un espagnol. Les deux vont terminer leur cours de missionnologie à Ottawa à la fin de mai, ils seront donc des nôtres au début de juin. Le projet est alors de prendre en charge Siglo XX avec les Pères Bujold, Lefebvre et Tremblay; le Père Danet restera ici, à Llallagua avec le Père Cejudo, alors que je retournerai à Catavi, à la Maison vice-provinciale où je serai supérieur avec les Pères Gazé, curé, et Brault, économe local et vice-provincial.

C'est ainsi que depuis la mi-février, j'ai trimé joliment dur en cette chère paroisse de Llallagua. D'autant plus que pour un mois le Père Danet dut aller remplacer un curé rural à Chayanta, ce qui nous laissait seuls, le Père Bujold et moi. Je vous ai dit notre horreur des chiens dans l'église; si nous les boutons dehors, nous les remplaçons par des enfants, surtout des enfants de choeur. Mais les braves enfants, ils nous ont causé assez d'ennuis pour que j'en dise un mot: d'abord, nous reçumes quasi une trentaine de candidats pour cette charge de "monaguillos"; mais nous vîmes très vite que nos enfants boliviens réflétaient fidèlement le défaut capital de nos gens: faire tout un tas de promesses, quitte ensuite à nous planter là à leur guise! Les rendez-vous les plus sacrés par ici ne signifient presque rien. Aussi, pour mieux contrôler de près nos monaguillos, nous les réduisimes à douze, et de ces douze, finalement, neuf tinrent assez bien; deux furent pris à voler dans nos malles, et un autre s'élimina de lui-même. Dernier détail: l'effort de la Semaine Sainte les éreinta tellement que maintenant on a peine à trouver un servant pour nos trois messes du matin! Et pourtant, ils ont de belles soutanes, et l'on parle de faire une excursion avec eux.

Sur le plan construction, le Père Bujold et un ouvrier local ont abattu pas mal de besognes de détail, mais bien importantes: la réfection de notre table de communion, des armoires pour la sacristie, deux confessionnaux, porte-missel, etc. Mais le gros reste à faire: réparer le toit de l'église que de méchants ouvriers, payés par la Mine, n'ont que très mal rafistolé, car il pleut toujours aux mêmes endroits; descendre la vilaine toile qui sert de plafond et la remplacer par un honnête plafond en "text" de quelque sorte; reblanchir tous les murs; remodeler notre sacristie, et enfin, agrandir notre presbytère. Pour le moment, vu qu'il n'y a que deux chambres ici, je dois aller coucher à Siglo XX où l'on m'a gracieusement offert une chambre dans la "Maison des Hôtes"; ce n'est donc pas l'exercice qui me manque puisque je dois traverser notre petite ville, descendre au fond d'un ruisseau, le remonter, traverser tout Siglo XX et redescendre dans une vallée étroite où se trouvent mes quartiers résidentiels.

(à suivre)



COLLEGE SAINT-JEAN

Les examens trimestriels eurent lieu les derniers jours du mois de mars. Aussitôt après, la plupart des collégiens partirent en vacances pour une semaine. Ce n'est que depuis quelques années seulement que cette nouvelle coutume d'avoir des vacances à Pâques s'établit au collège. Jusque là, les gars restaient ici et tous les offices de la Semaine Sainte avaient lieu dans notre chapelle. Mais avec les années, à cause de la pénurie de prêtres dans l'archidiocèse, les Pères ont dû être obligés de se rendre aux diverses paroisses environnantes pour prêter main-forte aux curés.

Cette année, le R. P. Duhaime se rendit à Calgary pour prêcher une retraite pendant la Semaine Sainte, à la paroisse Ste-Famille. Les autres Pères allèrent en ministère paroissial pour les offices de la Semaine Sainte. Le R. P. Duchesneau se rendit à St-Paul; le R. P. Champagne à la paroisse Ste-Anne de Jasper Place; le R. P. Drouin à Leduc; le R. P. Beauchamp à la paroisse St-Joachim; le R. P. Régnier alla à Meadow Lake, Sask., le R. P. Tétrault à Trochu; et les RR. PP. Durocher et Blackburn à la paroisse St-André d'Edmonton.

Les élèves étaient de retour pour le 9 avril et les classes du dernier trimestre commencèrent aussitôt.

Les élections pour les nouveaux officiers de la Cité Etudiante auront lieu mardi le 14 avril.

Nos visiteurs

Vendredi saint, le R. P. Richard, s.j., et un scolastique jésuite visitaient le Collège. Les deux missionnaires étaient en route pour St-Boniface, Man., et venaient, l'un des Iles Philippines, l'autre de la Chine.

S. Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., du vicariat de Grouard, était de passage ici la semaine dernière, après avoir assisté aux réunions de l'A.E.B.A.

Dimanche dernier, Mgr Coudert, o.m.i., évêque de Whitehorse, nous fit une intéressante conférence sur l'historique de son diocèse. Son Excellence nous fit entrevoir l'avenir prometteur de ce territoire.

Eugène Fournier.

Dictées Françaises

N.B. Si vous pouvez écrire l'anglais vous pouvez aussi écrire ces dictées Françaises, peu importe les fautes, vous vous corrigerez vous-même ici.

Chaque semaine notre radio CHFA vous donne une Dictée Française (voir horaire); cette même dictée est corrigée ici la semaine suivante comme ci-dessous.

Leçon No 24 — Vocabulaire

Facteur; une lettre	Vient d'apporter
Lettre recommandée	Lui; à lui; à elle
Où est la sonnette?	Chose; objet, affaire
A, dans, sonnez	Journal, feuille
Sonnettes, cloches	Gazette

Leçon No 24 — Phrases

1.—Le facteur vient d'apporter trois lettres; une pour mon frère et deux pour ma soeur cadette.
2.—Où est le facteur? Je dois lui donner cette lettre.
3.—A-t-il apporté la gazette ou le journal?
4.—Oui monsieur; il a apporté le journal et trois lettres.
5.—Sonnez j'ai besoin de (ou je dois) sortir de bonne heure ce matin.
6.—Le jardinier doit venir ce soir.
7.—L'intendant était-il dans sa chambre.
8.—Je ne sais pas, monsieur, je ne l'ai pas vu.
9.—Notre palefrenier était très malade la semaine dernière.

NOTE: Lisez et relisez votre leçon à haute voix.

Pour rire



Une issue

X.... s'est fait la réputation d'emprunter de l'argent un peu trop souvent à ses amis.

—Ce qu'il y a d'agréable en lui, explique quelqu'un c'est que, lorsqu'il vous emprunte un dollar, il est si long à finir sa phrase qu'on a tout le temps de trouver un prétexte pour le lui refuser.

* * *

De plus en plus fort

Un Marseillais et un Bordelais entament une longue conversation sur la Canebière.

—Je suis un nageur extraordinaire, dit le Marseillais, personne ne peut m'égaler: figure-toi que je plonge dans la mer avec une aiguille d'une main et du fil de l'autre, quand je remonte à la surface l'aiguille est enfilée.

—Blagueur, lui répond le Bordelais, tels exploits ne comptent pas, écoute un peu les miens: Je plonge avec un billet de 20 francs et je remonta à la surface avec la monnaie.

* * *

L'humour du Titi

D'un air très sérieux, un titi parisien demande à un employé de la gare:

—Quelle distance y a-t-il de Paris à Fontainebleau?

—Cinquante-neuf kilomètres.

—Et de Fontainebleau à Paris?

—La même chose, évidemment.

—Pourquoi "évidemment"? De Pâques à la Pentecôte, il y a sept semaines et de la Pentecôte à Pâques il y a bien davantage!

* * *

Lapsus malencontreux

Dans une pièce dramatique, un acteur devait dire au moment le plus émouvant: "Arrête, lâche, arrête!"

Sans égard à aucune ponctuation, il se met à crier de toutes ses forces: "Arrête la charrette".

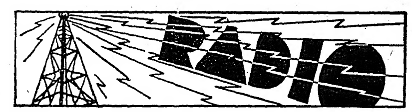
Une formidable explosion de rire accueillit le déclamateur et, ce soir-là, la tragédie se trouva muée en comédie.

* * *

Santé de l'auto

—Magnifique, votre auto, elle a l'air d'avoir une bonne santé.

—L'hygiène! Je lui fais passer l'hiver dans le sud et l'été dans les montagnes.



Ici CHFA

La plupart des régions du Canada adopteront l'heure d'été à partir de dimanche le 26 avril. A cause de cela, plusieurs de nos émissions changeront d'heure. Notons d'abord que le programme de gala, le dernier de la série intitulée "Nos Futures Etoiles", vous sera présenté à 6h.00 p.m. au lieu de 7h.00.

Le bulletin de nouvelles qui passait sur les ondes tous les soirs à 8h.00, sera entendu désormais tous les soirs à 7h.00, car il y a deux heures de différence entre l'Alberta et la Province de Québec, mais avec d'heure avancée, il y aura maintenant trois heures. Nous désirons signaler qu'il y aura plusieurs autres changements à l'horaire. Malheureusement nous ne pouvons pas tous vous les donner pour le moment, mais nous vous demandons de bien écouter le Poste CHFA durant la journée, et l'on vous mettra au courant par des annonces spéciales au sujet des changements qui auront lieu.

Tous les lundis soirs depuis un certain temps, vous pouvez entendre la populaire-émission "Match Intercité" qui est revenue sur les ondes. Il s'agit de deux équipes, composées de quelques personnes de différentes villes, qui répondent à un questionnaire, dirigé par le populaire maître de cérémonie, M. Gérard Arthur. L'équipe victorieuse reste en vedette pour la semaine qui suit, afin de se mésurer à une autre équipe nouvelle. C'est une demi-heure très instructive et bien agréable à écouter.

Depuis dimanche dernier vous pouvez-entendre sur les ondes de CHFA deux nouveaux quarts d'heure commandités respectivement par Trudeau's Cleaning & Dye Works et le Studio de photographie Garneau; le premier s'intitule "Au piano" et est diffusé à 1h.00 p.m; le second vous est présenté à 1h.15 p.m. et s'intitule "En souvenir". Comme nous l'avons répété si souvent au cours de cette chronique et ailleurs, encouragez ces commanditaires qui rendent possible ces émissions.

C'est avec des commanditaires que le Poste CHFA peut vivre.

Nous avons dû déplacer encore une fois le programme de "L'Action rurale", et ceux qui suivent attentivement ces causeries, devront maintenant synthoniser CHFA le dimanche à 4h.00 p.m.

Devenez membre du Club de la Radio! Il en est encore temps.

Coq d'Or.

Ottawa accorde...

(suite de la page 1)

mi-million de citoyens de langue française.

"Devant ce fait et d'autres encore, notamment le rôle de plus en plus important que joue notre pays dans l'univers, votre gouvernement a compris qu'il lui fallait appliquer avec fidélité la lettre et l'esprit du pacte fédératif afin que le puissant Etat qu'il est en voie d'élaborer apparaisse aux yeux de l'univers et de ses propres citoyens avec la physionomie qui doit être la sienne. Dans cet esprit de haute sagesse politique, il vient d'étendre à tout le Canada le bilinguisme radiophonique, imitant en cela le geste d'un autre gouvernement qui avait donné au pays tout entier une monnaie et des trimbres-poste bilingues.

"Notre conseil se réjouit de ces diverses mesures, inspirées tout autant par la prudence politique que par la justice, Avec tous les véritables Canadiens, qu'ils soient de langue anglaise ou de langue française, il appuie sans réserve toutes les dispositions que prendra votre gouvernement pour assurer le respect de ces deux langues. Il estime assez nos compatriotes de langue anglaise pour savoir que l'immense majorité d'entre eux partagent ces sentiments.

"Aussi, est-ce avec instance qu'il sollicite de votre gouvernement, plus particulièrement de votre ministère une mesure qu'il juge d'intérêt national: l'emploi des deux langues officielles au Canada sur tous les chèques émis par le gouvernement canadien. Ce faisant votre gouvernement ne ferait que s'acquitter d'un des devoirs que lui prescrit l'Acte de l'Amérique du Nord britannique: celui de respecter les droits de la langue anglaise et de la langue française dans tous les services fédéraux à travers le Canada.

"Cette généralisation du bilinguisme en matière de chèques fédéraux entraînera peut-être, au début quelques inconvénients d'ordre technique ou autre. Notre conseil ne croit pas que ces inconvenients puissent être mis en comparaison avec la situation regrettable qui est faite actuellement à cinq millions de citoyens canadiens. Il a confiance, monsieur le ministre, que votre gouvernement saura considérer ces citoyens avec autant de déférence que leurs compatriotes de langue anglaise et qu'il posera le geste de justice et de sagesse qu'ils attnedent de lui. Il croit que ce sera une façon excellente de travailler à la formation d'un véritable esprit canadien et d'une entente harmonieuse entre les deux races reconnues officiellement par la constitution canadienne".

Le Conseil de la Vie Française en Amérique.

LETTRE A M. ABBOTT

En marge de cette question des chèques bilingues, un groupe de l'A.J.C. a envoyé la lettresuivante à M. Abbott:

M. Douglas Abbott,
Ministre des Finances,
Ottawa.

Monsieur le Ministre,

Il a été décidé à l'unanimité par les membres de notre Cercle, à la dernière réunion régulière du 30 mars, de protester contre votre attitude francophobe concernant les chèques bilingues partout au Canada, en particulier les chèques de pension de vieillesse.

Nous nous expliquons mal votre manière d'agir, vous qui êtes de la province de Québec et qui savez pertinemment comment nous traitons avec justice la minorité anglaise, vos compatriotes. Pourquoi alors, ne nous donnez-nous pas justice à nous, Canadiens français, qui représentons tout de même 30% de la population?

Nous n'admettons pas comme raisosn: difficultés techniques ou coût d'impression; ça ne prend plus, car ce n'est pas plus difficule de faire imprimer des chèques bilingues pour tout le Canada puisque vous le faites présentement pour la province de Québec. D'ailleurs, la justice n'a pas de prix.

S'est-il élevé une seule voix dans la province de Québec pour protester contre la présence de l'anglais sur les chèques? Pas que nous le sachions.

Et dire qu'on nous prêche toujours la même rangaine: bonne entente et unité canadienne! Ne pensez-vous pas qu'en ce domaine certaines personnes du gouvernement devraient donner l'exemple? Soit, nous voulons la bonne entente, mais pas une entente au détriment d'un groupe plus qu'un autre. Quant à l'unité canadienne à sens unique, nous n'en voulons pas. Nous voulons l'union, la compréhension, l'égalité entre les deux grandes races. S'il y a mésentente en notre cher pays, cela résulte de vos tractations, de vos manières d'agir envers nous. Le jour où les Canadiens français seront traités avec équité, ce jour-là seulement régnera en notre grande patrie la vraie "bonne entente".

Pour la justice de A MARI USQUE AD MARE.

Le Président du Cercle Henri-Bourassa de l'A.J.C.
Léandre FRADET.

Prochain voyage de liaison rurale dans l'Ouest

Depuis l'annonce de l'excursion qu'organise vers l'Ouest canadien pour l'été prochain la Société Canadienne d'Etablissement Rural, il est réconfortant de constater le nombre croissant de cultivateurs, jeunes et moins jeunes qui ont sollicité des renseignements touchant ce voyage. A date la liste des candidats est même assez impressionnante, compte tenu de la distance que les excursionnistes auront à parcourir, et du temps durant lequel ils seront absents de leur foyer. Si l'enthousiasme se maintient au niveau actuel, il ne fait point de doute que le groupe qui partira à la découverte du merveilleux pays qu'est l'Ouest canadien sera fort représentatif en nombre et en qualité.

Ce n'est pas la première fois que s'organisent des déplacements de visiteurs soucieux de prendre un contact plus intime avec cette partie du Canada, injustement négligée depuis trop d'années. En 1948, le Voyage de Liaison Rurale remporta un vif succès. L'on peut déplorer que cette initiative ne se soit pas répétée dans les années suivantes, car dès après plusieurs familles n'hésitèrent pas à s'établir dans les Provinces des Prairies, et sont depuis fort heureuses du choix qu'elles ont fait. Le voyage que projette pour cette année la Société Canadienne d'Etablissement Rural s'accomplira avec le moins de cérémonies possible. Point n'est besoin d'ajouter qu'on ne séjournera dans les villes que pour le strict nécessaire, réservant toutes ses énergies aux visites des territoires qui restent à peupler, des paroisses à consolider.

Départ le 19 juillet

Le départ des excursionnistes est d'ores et déjà fixé au dimanche soir 19 juillet prochain. D'aucuns pourront croire qu'il est peut-être trop tôt pour parler d'un événement qui ne se produira que dans quelques mois, mais lorsqu'on connaît tout le travail préliminaire de mise au point d'une entreprise semblable, l'on conviendra qu'il ne saurait être laissé à la toute dernière minute. Non seulement doit-on pouvoir compter sur un nombre certain de voyageurs, mais encore faut-il que se prépare à l'autre bout l'itinéraire des centres à visiter, l'accueil qui s'impose, de même que les transports par automobile d'une paroisse à l'autre. C'est pourquoi il est important que chacun fasse connaître sa décision le plus vite possible.

En partance de Montréal les excursionnistes seront dirigés tout droit vers la capitale de la province d'Alberta. Après un arrêt de quelques heures, reprise de la route jusqu'au coeur du diocèse de St-Paul, sis à environ 125 milles au nord-est de la ville d'Edmonton, et l'un des trois noyaux de Canadiens français parmi les plus importants établis dans la province d'Alberta. Aujourd'hui, l'on aimerait fournir sur cette partie de notre patrimoine canadien quelques renseignements spécifiques.

Vers St-Paul

Jusqu'en 1948, ce territoire faisait partie de l'archidiocèse d'Edmonton. Depuis lors, les limites du nouveau diocèse sont les suivantes: au nord, le 55e degré de latitude; à l'ouest la frontière de la Colombie Canadienne; à l'est la frontière de la Saskatchewan, et au sud, le 54e degré allant de la Colombie jusqu'à la rencontre de la rivière Saskatchewan-nord, et de là à l'est, c'est cette rivière qui délimite le diocèse jusqu'à la frontière de la Saskatchewan.

Les origines de la région de St-Paul sont assez anciennes. En effet, la première mission appelée St-Paul des Cris fut fondée par le Rév. Père Lacombe, oblat de grande réputation, qui y parvint en 1866. Jusqu'en 1909, il s'opéra très peu de développement, car le territoire était alors considéré comme une réserve indienne. A compter de cette date toutefois, les Canadiens obtenaient la permission de s'y installer sur des terres à défricher. Quelques années auparavant, un groupe de gens de la province de Québec et même des Franco-américains rapatriés au Canada venaient s'installer dans la région-avoisinante de Bonnyville. Par la suite, les premières paroisses se fondèrent: St-Edouard, 1905; Bonnyville, 1908; St-Vincent, 1912; Ste-Lina, 1914; Lafond, 1916; Fort Kent, 1922; Therrien, 1933; La Corey, 1937; Mallaig, 1941. De 1930 à 1950, à peu près aucun renfort humain ne vint de l'Est du Canada, les paroisses établies et les nouvelles fondations s'étant surtout développées par l'accroissement naturel. Aujourd'hui le diocèse de St-Paul compte une population totale d'environ 75,000 âmes dont 35,000 sont catholiques. L'élément français y figure pour environ 11,000 âmes.

Avantages offerts

Le sol est très fertile, car il contient de formidables réserves d'engrais naturel, propre à tous genres de cultures, et plus spécialement de la luzerne et des trèfles. Il est alcalin, ce qui dispense du chaulage. Les superficies s'égouttent très bien; les rigoles et les fossés ne sont donc pas de rigueur. Il ne faut pas toutefois y rechercher de couvert forestier abondant. Le bois d'oeuvre se prend ailleurs, quoique le territoire renferme de bonnes réserves de bois de chauffage. La topographie du terrain n'est pas non plus planche et monotone. Il s'agit plutôt d'un pays légèrement ondulé, arrosé par quelques rivières, dont les principales sont la Castor et la Saskatchewan. La terre est libre de roches.

La population totale du diocèse de St-Paul est à 80% rurale, dont le quart est canadienne-française. L'élément franco-catholique qui a jusqu'ici lutté généreusement et lutte encore pour ses droits scolaires, maintient ses positions, et même en gagne tous les jours grâce à son chaînon de paroisses protectrices, à ses institutions, à son journal hebdomadaire "La Survivance", à son Collège classique et à son poste de radio française. On est toujours reçu là-bas avec l'hospitalité et la sympathie traditionnelles québécoises.

Les principales institutions du diocèse sont les suivantes: 17 couvents enseignants, 7 hôpitaux, une maison de retraites fermées, 34 églises avec prêtre résidant, 41 missions avec chapelle, 27 missions sans chapelle, 50 prêtres et 170 religieuses. La région compte également 10 caisses populaires.

Ces données nécessairement hâtives sont loin de faire connaître ce magnifique territoire comme il devrait l'être. Néanmoins elles suffisent à démontrer que les partants du Québec s'en vont chez eux dans l'Ouest. Et St-Paul en particulier est un des coins qui s'offrent à nos familles d'agriculteurs désireuses de procurer aux leurs de magnifiques possibilités d'établissement dans des paroisses déjà bien constituées et qui ont jusqu'ici tenu le coup. Même si tous les excursionnistes n'étaient pas directement intéressés à leur établissement propre, plusieurs devraient quand même faire le voyage, ne serait-ce que pour encourager nos groupements minoritaires qui tiennent la place en attendant que nous y allions. En plus, l'excursion de l'été prochain permettra de voir les récoltes sur pied pendant le trajet d'aller, tandis qu'au retour on pourra observer la mise en marche de la moisson.

L'on peut être certain que partout les visiteurs seront accueillis avec enthousiasme, et cette nouvelle prise de contact sera encore la meilleure façon de resserrer comme il se doit les liens qui doivent exister entre la grande famille agricole franco-catholique du Canada.

Marc R. MEUNIER,

Club de la Radio

M. Raoul Laberge, St-Vincent, Alta..
M. l'abbé Joseph Turcotte, o.m.i., Fort McMurray, Alta.
Mme Rosilda Toupin, St-Albert, Alta.
M. Edouard Pahud, 11318-104 rue, Edm.
Mme Albert Cyr, Legal, Alta.
M. J.-A. Piquette, Plamondon, Alta.
M. V.-H. Duplessis, Donatville, Alta.
M. Alvey Gauthier, Gourin, Alta.
Mme Dulcinie Corbière, Mallaig, Alta.
Mlle Marie Goutier, Fort Kent, Alta.
M. Sylvain LeFebvre, Guy, Alta.
Mme Béatrice Chartrand, 10018-106 rue.
M. Paul H. Côté, 11604-100 ave.
M. Elie Chartrand, 10018-106 rue.
Dames de Ste-Anne, McLennan, Alta.
Mme Mathilde Quilichini, 9655-79 rue.

Gigli candidat

Rome. — Benjamin Gigli, célèbre ténor d'opéra italien, sera candidat aux élections nationales italiennes du 7 juin. Le parti démocrate chrétien du premier ministre Alcide de Gasperi a choisi le chanteur de 63 ans parmi ses candidats à la Chambre des députés pour la région de la Marche.

Les femmes prédominent

Francfort, Allemagne. — L'Allemagne de l'Ouest compte 3.000,000 de femmes de plus que d'hommes, sur un total de 48,500,000 révèle le nouveau recensement officiel. Près des deux tiers de ces femmes sont âgées de 28 à 53 ans.

"L'ennemi..."

(Suite de la page 1)

bres de la famille de ne jamais faire pleurer les autres.

"Et cet esprit familial, de poursuivre Son Eminence, il doit remplir toutes nos institutions, notre ville, notre pays, tout le monde. Le Souverain Pontife donne l'exemple à ce sujet, puisque, lorsqu'il s'adresse à quelque catégorie de gens que ce soit, il appelle tous et chacun ses "frères", ses "fils". Et c'est donc cette même pensée que les fidèles doivent considérer les enfants spirituels de leur évêque. Ce soir, sans craindre de me tromper, je puis vous appeler mes fils et mes filles dans le Seigneur."

"Imaginez, ajoute le cardinal, imaginez un instant quelle serait la physionomie du monde, d'une grande ville comme la nôtre, si un tel esprit familial y régnait. Ce serait le paradis sur terre. Mais bientôt nous serons replongés dans l'esprit glacial du monde qui refroidit les coeurs, qui nous empêche d'avoir une sympathie agissante pour nos frères."

L'ennemi no 1

Après avoir traité des éléments de l'esprit familial, le cardinal Léger ajouta: "Nous venons de voir ce qu'est le véritable esprit familial. Or, l'ennemi numéro 1 de cet esprit familial, c'est l'alcool. Il n'est pas de confiance possible dans la famille où règne l'alcool. Et les psychanaistes s'accordent pour nous dire que l'abus de l'alcool fait perdre le sens des responsabilités.

"Dans mon courrier quotidien, poursuit Son Eminence, la moitié des lettres que je reçois viennent de mamans éplorées qui me rapportent des cas désastreux et irréparables de foyers brisés parce que cet ennemi numéro un y a pénétré."

"Aussi, comme il est réconfortant de voir que, dans cette ville, des hommes, des femmes et des jeunes gens essaient de restaurer cet esprit de famille; des hommes qui veulent être des frères pour ceux qui sont esclaves de l'alcool, des gens qui veulent rebâtir la cité, rebâtir le foyer tel que Dieu l'avait fait.

"Et, depuis 10 ans, parce que les Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc existent, nous avons redonné à des épouses aux yeux rougis, des maris nobles et conscients de leurs responsabilités ainsi qu'à des milliers d'enfants un bonheur qu'ils n'avaient pas connu auparavant.

"Nous ne sommes pas les seuls à mener campagne contre l'alcoolisme, d'ajouter le cardinal Léger. Les cardinaux et évêques de France viennent d'écrire dans une lettre collective dans laquelle ils avertissent leurs compatriotes que leur pays s'en va vers la déchéance s'il ne réagit pas contre le fléau de l'alcoolisme.

Le Chancelier d'Allemagne, M. Adenauer, est honoré par l'Université d'Ottawa

Au cours de sa récente visite à Ottawa, le chancelier d'Allemagne, M. Konrad Adenauer, a reçu un doctorat honorifique de l'Université d'Ottawa. L'éminent visiteur a prononcé en cette occasion une allocution dont voici le texte:

Vous venez de me remettre le grade de docteur en droit honoraire de votre université. Je vous remercie beaucoup de m'avoir accordé cet honneur. Je suis heureux d'être lié ainsi à votre université — une université qui se distingue en même temps par sa coopération, sa tolérance et le maintien des principes chrétiens. Ce sont ces principes chrétiens qui sont en réalité la seule base pour sauver l'humanité du danger de la crise actuelle.

Avant moi vous avez accordé ce même grade de docteur en droit honoraire à mes amis, M. le Président de Gasperi et M. le Ministre Schuman. C'est pourquoi je crois pouvoir considérer la remise de ce grade à moi comme votre approbation de nos efforts communs pour créer une nouvelle loi européenne — une loi qui dépasse les lois de l'état particulier et qui doit finalement mener d'une manière ou d'autre à une union politique d'Europe. Je suis particulièrement heureux de me trouver dans la compagnie de ces deux hommes et je suis très heureux de constater que votre université reconnaît elle aussi l'importance de notre tâche. Notre époque ne demande pas seulement l'union européenne mais aussi la coopération mondiale de tous les peuples libres.

Dans le désir sincère de donner la possibilité à vos étudiants de connaître la nouvelle Allemagne j'invite deux étudiants de l'Université d'Ottawa à étudier pendant un an à une université allemande afin de se persuader sur place du développement dans la nouvelle Allemagne et la nouvelle Europe. Je vous prie, Votre Magnificence, de choisir deux étudiants qui seront invités par la République Fédérale d'Allemagne d'étudier à une de ses universités.

Le collège dont provient votre université existait déjà avant qu'Ottawa devenait la capitale du Canada. Beaucoup de personnalités de la vie publique du Canada ont reçu ici l'éducation fondamentale pour leur tâche future. Je voudrais exprimer à votre université mes meilleurs voeux pour l'avenir et je souhaite qu'elle reste un centre des efforts scientifiques et chrétiens au Canada.

199 missionnaires tués en 12 ans

Rome. — La liste des missionnaires catholiques tués en Chine de 1940 à 1952 contient déjà les noms de 199 victimes, chinois et étrangers, à savoir: 165 prêtres, 26 frères, 4 soeurs et 4 laïcs.

Ce total se décompose comme suit: 128 missionnaires chinois et 71 missionnaires étrangers.

Parmi ces 199 morts, huit prêtres ont été tués par les Japonais, une trentaine ont été massacrés par les brigands chinois; les autres, l'immense majorité, furent fusillés ou massacrés par les rouges ou ont succombé aux mauvais traitements subis dans les prisons communistes.

Cette liste de noms, dressée à Hong Kong, est forcément incomplète. Elle s'allongera à mesure que de nouvelles précisions viendront s'ajouter aux témoignages reçus jusqu'ici.

Dangers d'ignorer sa propre langue

Prof. A. W. Trueman

Montréal. — Parlant devant les membres du Canadian Club, M. Albert W. Trueman, président de l'Université du Nouveau-Brunswick a dénoncé le danger que constituent la négligence et l'apathie du public envers l'étude du langage. Sans doute, dit-il, reconnaît-on théoriquement la nécessité d'une étude et d'un exercice au maniement de la langue, en maintenant dans les classes inférieures la composition anglaise mais le rang de la grammaire recule de jour en jour et l'importance du latin qui avait pour fonction de fixer l'attention de l'étudiant sur l'anatomie du langage, diminue de jour en jour.

Rappelant que la langue elle-même est une des humanités et que le fait de la bien posséder et manier doit être le premier objectif de tout humaniste, M. Trueman se demande quel plaisir un homme pourrait prendre à certaines lectures, s'il ignorait la structure de la phrase, le sens profond des mots, leurs relations, leur sens logique avant leur sens magique?

M. Trueman affirme ensuite que l'étude de la langue a été gravement blessée sinon mortellement atteinte par le prestige grandissant de l'enseignement technique et professionnel. Le matérialisme croissant au sein de notre société, la consolidation de la révolution industrielle, le rôle vital de la science, expliquent l'attrait que les vocations techniques et scientifiques exercent sur la jeunesse.

M. Trueman déclare qu'aujourd'hui une proportion inquiétante de la population, dans toutes les classes de la société, est inhabile à une saine utilisation du langage ou est même dépourvue de toute compréhension du rôle capital de la langue comme instrument d'étude, de diffusion de la connaissance, de préservation et d'enrichissement de la culture.

Il en découle un déclin constant dans l'intérêt envers l'étude sérieuse des langues, conclut M. Trueman, ce qui nuit considérablement à l'ensemble du champ des études.

Service téléphonique Syrie-Canada

Un service téléphonique a été inauguré entre la République de Syrie et toutes les provinces canadiennes, sauf celle de Terre-Neuve.

Les appels téléphoniques du Canada à la Syrie seront acheminés par radio-téléphone de New-York, par voie de Rome, Italie, révèle la Compagnie de téléphone Bell du Canada.

Le taux d'un appel de trois minutes du Canada à la Syrie sera de $15.

Ce nouveau service porte à 107 le nombre de pays et territoires d'outre-mer reliés au Canada par téléphone.

St-Jean, capitale de Terre-Neuve, est située à 1,730 milles de Cork, Irlande, et à 2,030 milles de Liverpool.

Lisez et faites lire la Survivance.

Première augmentation du nombre des divorces au Canada depuis cinq ans

Le nombre des divorces accordés au Canada a augmenté l'an dernier pour la première fois depuis 1947 suivant les chiffres provisoires du Bureau fédéral de la statistique. La hausse a été de 6 p. 100, soit un total de 5,562. L'augmentation de l'an dernier fait immédiatement suite à des diminutions successives de 16 p. 100 en 1948, 14 p. 100 en 1949, 10 p. 100 en 1950 et 4 p. 100 en 1951.

D'une moyenne annuelle de 2,300 (de 1938 à 1941), le nombre des divorces canadiens a augmenté rapidement durant la guerre et les années qui ont immédiatement suivi pour atteindre un sommet sans précédent de 8,199 en 1947.

Le taux des divorces **pàr 100,000 habitants** a augmenté en Colombie-Britannique à 127.9 contre 114.9; en Alberta, de 62.7 à 64.9; dans le Québec, de 7.1 à 7.4; et au Nouveau-Brunswick, de 30.2 à 38.0. A Terre-Neuve, il a diminué de 1.1 à 0.8; dans l'Ile-du-Prince-Edouard, de 10.2 à 8.7; en Nouvelle-Ecosse, de 29.1 à 28.8; en Ontario, de 45.7 à 44.7; au Manitoba, de 46.5 à 42.4; et en Saskatchewan, de 27.2 à 26.5. La Nouvelle-Ecosse et l'Ontario sont les seules provinces où il y a eu diminution du taux malgré une augmentation du nombre réel des divorces accordés.